LA REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE
FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

QUARANTE-NEUVIÈME ANNÉE

N° 5. — MAI 1906

PARAIT DU 1er AU 5 DE CHAQUE MOIS

PRIX DU NUMÉRO : 1 FRANC

SOMMAIRE

Le Christianisme, son rôle dans l'évolution religieuse (*suite*), p. 257, Grimard. — Causerie sur l'évolution de l'idée religieuse (*suite*), p. 272, Senex. — Animisme et Spiritisme, p. 280, Paul Heidet. — Combat pour la vérité. La fiction et la vérité, p. 283, G. Delanne. — Projet de voyage à Londres, p. 288. — Etude sur le Spiritisme (*suite*), p. 289, A. Marion. — Pages retrouvées (*suite*), p. 294, Léopold Dauvil. — Montre-moi donc l'Esprit, p. 303, Jean Rouxel. — Phénomènes transcendantaux de l'Ame, p. 305, Léon Astorguina. — Projet d'un institut de la Science psychique, p. 306, A. Gaudelette. — Un fait authentique, p. 307, A. Gaudelette. — Mort de Mme Bosc, p. 309, Dr J. Breton. — Adresse et remerciements aux Spirites espagnols, p. 311, Paul Heidet. — Williams Crookes, p. 311, E.-B. de Revie. — Etienne Bellot, p. 313, Papus. — Nécrologie, p. 315, L. D. — Bibliographie, p. 316, Paul Heidet.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Reserve de tous droits

NOUVELLE ÉDITION DU VOLUME

ANIMISME ET SPIRITISME

Par **AKSAKOF** (Alexandre)

Pour les deux cents premiers souscripteurs, quinze francs au lieu de vingt francs. — Sera envoyé fin août 1906.

Voir article et trouver bulletin de souscription page 280 de ce numéro.

VIENT DE PARAITRE :

DE LA NAISSANCE SPIRITUELLE

OU NOUVELLE NAISSANCE

Par **T.-H. DAREL**

Prix. . . . . 50 centimes

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à M. P. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco ; le port en sus pour l'Etranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1er de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Europe, 12 francs. — mérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1er janvier et se paient à l'avance.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et receveurs des postes, à l'ordre de M. P. Leymarie. **On ne fait point traite sur les souscripteurs.**

Collection de la *Revue Spirite* depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 47 premières années, 1858 à 1904, prises séparément, 5 fr. le volume, port 0 fr. 85, sauf pour les années 1858 à 1863 ; 1873 et 1874 ; 1880 à 1884 (13 années) dont il ne reste que quelques volumes et qui seront vendues désormais 10 fr. chacune. — 48e année 1905, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix* : 2 fr. 50 par volume Prix spécial pour la collection entière

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

VIENT DE PARAITRE :

La Fraternité dans l'Humanité

AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES

Par **Jean OLCAR**

Voir Compte Rendu page 320 de cette Revue. PRIX : **2 fr. 50**

Entretiens posthumes du Philosophe, dit Abailard

Ouvrage dû à la plume d'une femme du monde. Prix : **3 fr. 50.**

VIENT DE PARAITRE

Balthazar le Mage

par M. A. VAN DER NAILLEN

Cet ouvrage, attendu depuis longtemps, termine la série d'une œuvre qui a commencé avec les volumes intitulés : **I. DANS LES TEMPLES DE L'HIMALAYA ; II. DANS LE SANCTUAIRE.**

Chaque volume se vend séparément . . 3 fr. 50
Prix des 3 volumes. . . . . 9 fr. »

Souvenirs et Problèmes spirites

PAR MADAME CLAIRE G....

Magnifique volume grand in-8° contenant des faits vus, éprouvés par des chercheurs consciencieux. Voir l'article consacré à cet ouvrage (dans le numéro de novembre) dû à la plume d'un érudit chercheur M. le Dr Pau de St-Martin.

Prix. . . . . 5 fr. broché.

VIENT DE PARAITRE

Les voix lointaines

I. — LE STAGE

(Paroles de Là-Bas)

PAUL GRENDEL

Prix. . . . . 3 fr.. broché..

DERNIERS OUVRAGES PARUS

ALBERT DE ROCHAS : **Les Frontières de la Science.** — 1re série : État actuel de la Science psychique. — Les propriétés physiques de la force psychique. — La physique de la Magie..... 2 fr. 50

2e série : Lettre ouverte à M. Jules Bois. — Les localisations cérébrales. — Les actions psychiques des contacts, des onctions et des émanations. — La lévitation du corps humain, nombreuses gravures..... 3 fr. 50

— **L'Envoûtement.** Documents historiques et expérimentaux, 2e édition, revue..... 1 fr.

M. SAGE : **Madame Piper** et la *Société Anglo-Américaine* pour les Recherches psychiques. Préface de CAMILLE FLAMMARION..... 3 fr. 50

La Zone-Frontière entre l'autre monde et celui-ci..... 3 fr. 50

Le Sommeil naturel et l'Hypnose, leurs phases, leur nature ; ce qu'ils nous disent en faveur de l'immortalité de l'âme..... 3 fr. 50

LÉON DENIS : **Dans l'Invisible** ; Spiritisme et Médiumnité ; traité de Spiritualisme expérimental..... 2 fr. 50

GABRIEL DELANNE : **Recherches sur la Médiumnité**, étude des travaux des savants. — L'écriture automatique des hystériques. — L'écriture mécanique des médiums. — Preuves absolues de nos communications avec le monde des esprits. — Fig. dans le texte..... 3 fr. 50

A. BARMOND : **Somnambulisme et thérapeutique** ; remèdes éprouvés de sources différentes..... 2 fr.

Le problème de l'Au-delà. Conseils des Invisibles recueillis par le général A... Véritable bréviaire spirite..... 1 fr. 50

EMM. DARCEY : **L'Homme terrestre.** — Œuvre absolument remarquable..... 2 fr. 50

Prof. MOUTONNIER : **A ceux qui doutent et à ceux qui pleurent.** Ouvrage recommandé..... 1 fr. 50

Baron CH. DE REICHENBACH : **Les phénomènes odiques** *ou Recherches physiques et physiologiques sur les dynamites du Magnétisme, de l'Électricité, de la Chaleur, de la Lumière, de la Cristallisation et de l'Affinité chimique* considérés dans leurs rapports avec la *Force vitale*..... 8 fr.

J. MAXWELL : **Les Phénomènes psychiques**, Recherches, Observations, Méthodes, 2e édit. 1 vol. in-8°..... 5 fr.

France DARGET : **Poésies nouvelles précédées de premières poésies**..... franco 2 fr. 40

— **Pour la défense des « Oberlé »**..... 0 fr. 50

E. JOLLIVET-CASTELLOT. — **La Science alchimique.** Ouvrage orné de nombreuses gravures..... 5 fr.

CH. D'ORINO : **Les Contes de l'au-delà**, sous la dictée des Esprits. Un vol. in-18 jésus..... 3 fr. 50

PAPUS. — **L'Almanach de la chance**, pour 1905, abondamment (50 figures) contient les 22 lames du Tarot des Bohémiens. 1 fr. franco 1 fr. 25

NŒGGERATH (Mme R.). — **La Survie.** — *La réalité, Sa manifestation, Sa philosophie.* — ÉCHOS DE L'AU-DELA (quelques exemplaires reliés restent encore) (1)..... 4 fr. 50

(1) Notre chère doyenne, la « BONNE MAMAN » de la Colonie spirite parisienne, va revoir son beau livre avant de le rééditer. La nouvelle édition verra le jour prochainement.

FELIPE SENILLOSA : **Evolution de l'âme et de la Société,** traduit de l'espagnol, par A. EBELOT..... 3 fr. 50

CAMILLE FLAMMARION : **L'inconnu et les problèmes psychiques,** Manifestations de mourants ; apparitions ; télépathie ; communications psychiques ; suggestion mentale ; vue à distance ; le monde des rêves ; la divination de l'avenir..... 3 fr. 50

FALCOMER : **Phénoménographie** ou recherches originales sur les facultés peu connues de l'homme, avec 17 fig..... 1 fr. 50

ED. GRIMARD : **Une échappée sur l'infini. Vivre. — Mourir. — Revivre.** Un volume de 420 pages..... 3 fr. 50

— **La Famille Hernadec,** roman spiritualiste..... 2 fr. 50

KATIE KING : **Histoire de ses apparitions,** d'après les documents anglais, avec illustrations, par un adepte. Préface de M. Gabriel DELANNE 2 fr.

ADRIEN MAJEWSKI : **Médiumnité guérissante** par l'application des fluides électriq., magnétiq. et humains, 2 fig. hors texte..... 3 fr.

La Rénovation religieuse, par l'abbé X... Cet ouvrage renferme sur l'organisation du monde, sur la personne et la divinité du Christ, des détails très intéressants et nouveaux (Épuisé)..... 2 fr.50

D. METZGER : **Médiums et groupes.** Spiritisme et hypnotisme 0 fr.50

A. ERNY : **De l'identité des Esprits**..... 0 fr.50

ALBERT LA BEAUCIE : **Les Grands Horizons de la vie,** abrégé de psychologie moderne, preuves expérimentales..... 2 fr.

Le Credo philosophique d'un franc-maçon : grand in-8° de 180 pages sur papier de luxe 2 fr. Port payé..... 2 fr. 60

Comte CAMILLE DE RENESSE : **Jésus-Christ,** ses apôtres et ses disciples au XX^e^ siècle..... 2 fr.

L. GARDY : **Cherchons**..... 2 fr. »

— **Le médium, D. D. Home,** sa vie et son caractère d'après des documents authentiques..... 1 fr.

Autour « des Indes et à la planète Mars », édité par la Société d'études psychologiques de Genève..... 2 fr.50

Etude philosophique : Le Christ, le christianisme et la religion de l'avenir, par HENRI CONSTANT (Général FIX)..... 2 fr. 50

Compte rendu du CONGRÈS SPIRITE et SPIRITUALISTE INTERNATIONAL, tenu à Paris, du 16 au 27 septembre 1900. Ouvrage de 730 p., gr. in-8. — *Section spirite, Section magnétique, Section hermétique, Section théosophique,* prix : 10 fr., port payé..... 12 fr.

H. M. LAZELLE, colonel de l'armée des États-Unis d'Amérique : **Matière, Force et Esprit,** ou évidence scientifique d'une intelligence suprême, traduit de l'anglais par C. MOUTONNIER, ancien professeur de l'école des Hautes Études commerciales de Paris..... 2 fr.50

M. HAFFNER. — **Comment on fait quelques expériences magnétiques et hypnotiques à l'état de veille,** brochure..... 2 fr.

Annie BESANT. — **Réincarnation,** traduit de l'anglais par la doctoresse M^me^ Schultz, un vol. in-16 de 108 pages..... 1 fr.

C. W. LEADBEATER : **Le Credo chrétien.** Son origine et sa signification. Traduit de l'anglais. Un vol. in-16 de 160 pages..... 1 fr. 50

R. A. : **Histoire de l'Ame.** Ses véhicules et ses conditions d'existence. Un vol. in-16 de 232 pages..... 2 fr. 50

Franz HARTMANN. — **Magie blanche et noire,** œuvre d'un érudit, broché..... 6 fr.

FABRE d'OLIVET. — **La Langue hébraïque restituée,** nouvelle édition, 2 vol. in-4° couronne, papier vergé..... 25 fr.

REVEL. — **L'Evolution de la vie et de la Conscience,** *du règne minéral aux règnes humain et surhumain.* 1 vol. in-12 broché.... 3 fr. 50

XXX.— **Comment ? Pourquoi ?** *Révélations.* 1 vol. in-16, broché. 3 fr. 50

XXX. — **Au Pays des Esprits,** *Roman vécu des Mystères* de l'occultisme. Préface de PAPUS. 1 vol. in-16 de 432 pages..... 5 fr.

SCHMITZ DU MOULIN. — **Les Chevaliers de la Lumière** (1er fascicule) par MUHAMMAD ADIL. 1 vol. in-12 broché... ..... 3 fr. 50.

LÉON DENIS : **Après la mort.** Exposé de la philosophie des esprits, ses bases scientifiq. et expériment., ses conséquences morales (17e mille). 2 fr. 50

— **Christianisme et Spiritisme.** La nouvelle révélation. Doctrine des Esprits. Rénovation (5e mille)..... 2 fr. 50

— **Pourquoi la vie** (67e mille)... ..... 0 fr. 15

Mme ALEX. MOREAU : **Lumière et vérité.** (Recommandé).. 3 fr.

ROSSI, PAGNONI et D. MARONI : **Quelques essais de médiumnité hypnotique,** traduit de l'Italien..... 2 fr.

M. de KOMAR : **A travers l'Invisible;** contes illust. pour la Jeunesse. 2 fr.

SAINTEAU (Fernand) : **Cours complet** de la science de l'Hypnotisme, du magnétisme et du massage..... 7 fr.

MAURICE BOUÉ DE VILLIERS : **Les Chevaliers de la Table Ronde** (Roman) comprenant : Le roi Arthur, Parsifal, Lancelot du Lac, prix 2 fr.

C. W. LEADBEATER. — **Le Credo Chrétien,** son origine et sa signification (traduit de l'anglais)..... 1 fr. 50

L'ABBÉ JULIO : **Secrets merveilleux** pour la guérison de toutes les maladies physiques et morales ; un vol. de 600 pages, relié maroquin souple, avec 2 portraits et 22 figures mystérieuses. Prix..... 12 fr. »

— **Prières merveilleuses** 5 gravures..... ..... 3 fr. 50

— **Biographies de Jean Sempé et de l'abbé Julio,** 4 gr. 3 fr. 50

FABRE DES ESSARTS : **L'abbé Houssay** (l'abbé Julio) Biogr. ornée d'un portrait... ..... 1 fr.

— **L'arbre gnostique** par SYNÉSIUS (Epuisé)..... 2 fr.

M. HAFFNER, prof. de magnét. : **Comment on endort..** 0 fr. 60

PAPUS : **Traité élémentaire de Science occulte,** mettant chacun à même de comprendre et d'expliquer les théories et les symboles employés par les anciens, par les alchimistes, les astrologues, les kabbalistes. — 7e édit. refondue et considér. augmentée, 7 francs 7 fr. 50 franco.

PORTE DU TRAIT DES AGES : **L'envoûtement expérimental.** 1 fr.

— **Etudes magiques et philosophiques.** Théories diverses de l'envoûtement. Corps astral. Extériorisation de la sensibilité. L'âme humaine 1 fr.

VICTOR DUEZ : **Fausses Doctrines et Croyances vraies.** 0 fr. 50

Occasions

BILZ : Nouvelle méthode pour guérir les maladies. La nouvelle médication naturelle. Ouvrage couronné. 1 vol. gr. in 8° de plus de 2.000 pages, avec 720 figures dans le texte, un grand nombre de planches en couleurs et plusieurs modèles démontables du corps humain et de ses organes. — Relié.... 15 fr.

— THE INDIAN EMPIRE : Histoire, topographie, climat, religion, éducation, etc., 3 volumes in-4°. Nombreuses vues topographiques, tirées à part, par les principaux artistes graveurs, par R. Montgomery-Martin..... 30 fr.

SAR PÉLADAN : Théâtre de la Rose-Croix : — La Prométhéide, trilogie d'Eschyle en 4 tableaux ; gr. in-8° de 165 pages sur papier de luxe..... 3 fr.

— Le Prince de Byzance, drame romanesque en cinq actes..... .... 3 fr.

M. N. BOUILLÉT : Dictionnaire des sciences, des lettres et des arts. Grand in-8°, belle reliure d'éditeur, franco..... 11 fr.

MM. LARIVE ET FLEURY : Dictionnaire français illustré des mots et des choses, 18 séries de 160 pages chacune, grand in-4° de 5 francs la série, laissées à..... 40 fr.

Années 1894 à 1901 de la Revue de cuisine pratique « Le Gourmet ». 7 vol. in-4°..... 20 fr.

ALFRED LOISY : **L'Evangile et l'Eglise**, 2e édition augmentée ; ouvrage mis à l'index par le cardinal archevêque de Paris, rare..... 15 fr.

— **Autour d'un petit livre**.. — ..... 6 fr.

BOULES DE CRISTAL

POUR MÉDIUMS VOYANTS

de 3 à 20 francs, selon la grosseur et la qualité. Librairie spirite.
Supports des boules en bois noir, 0 fr. 75, 1 fr. et 1 fr. 25 selon la grandeur

CENTENAIRE D'ALLAN KARDEC

Edition d'une carte postale en simili-gravure, d'après un des meilleurs portraits du Maître

Par unité, 0 fr. 10; par douze, 1 fr. , par vingt-cinq, 1 fr. 75 ; par cinquante, 3 fr. ; par cent, 5 francs ; au-dessus de cent exemplaires à débattre.

Une de nos abonnées, Mme Marius Gas, propriétaire à Vauvert (Gard), clos des Américains, nous prie de faire savoir aux lecteurs de la *Revue* qu'elle peut leur fournir du vin pur garanti naturel. Prix et échantillons sur demande.

AVIS. — Le Plateau alphabétique, très connu en Allemagne et dans l'Est de la France, nous a été souvent demandé par nos abonnés. Il est plus pratique que le guéridon classique, et peut se placer sur une table ou tout autre meuble. Nous l'enverrons *franco* gare, avec son chariot, contre mandat poste de 15 francs. Voir le « Guéridon alphabétique », sur notre catalogue.

VINS DE BORDEAUX

Tout premier choix
recommandés aux lecteurs de la *Revue*,
pour lesquels il sera fait des prix spéciaux.

S'adresser à M. L. GACON (Gendre de Mme P.-G. LEYMARIE)
propriétaire à VILLENAVE DE RIONS, par LANGOIRAN (Gironde)

Rouge . . . . . 150 francs la pièce de 228 litres.
Blanc. . . . . 200 francs — —
(Pris à Bordeaux, frais de transport et de congé à la charge du destinataire

On livrera par 1/2 et 1/4 de pièce.

La Revue recevra les commandes et les transmettra aussitôt à la propriété.

La Paix et le Désarmement par les Femmes

Association fondée à Paris en 1899.

Autorisée en 1900 par le Président du Conseil, Ministre de l'Intérieur sur l'avis du Ministre des Affaires Étrangères et du Préfet de Police.

Œuvre Humanitaire et Universelle

sans distinction de Religions, d'Opinions politiques, ni de Nationalités.

PRÉSIDENTE FONDATRICE

Mme CAMILLE FLAMMARION

Officier de l'Instruction publique

Art. 5 des statuts : La cotisation annuelle est facultative et doit être envoyée AU SIÈGE SOCIAL, à la Trésorière, ou à la Présidente de l'Association, « LA PAIX ET LE DÉSARMEMENT PAR LES FEMMES », 16, rue Cassini, à Paris.

Médaille d'or à l'Exposition internationale de Paris, 1900

LA SANTÉ RENDUE A TOUS

NÉVRALGIES

MIGRAINES, NEURASTHÉNIE et toutes **MALADIES NERVEUSES.** *Guérison* certaine par les PILULES ANTINEVRALGIQUES du **D^r CRONIER**

PRIX : 3 fr. LA BOÎTE avec Notice. *Franco poste.*

Dépôt : **SCHMITT**, Phien, 75, Rue La Boëtie, **PARIS.**
ET TOUTES **PHARMACIES**, FRANCE ET ÉTRANGER.

Les pilules antinévralgiques du D^r Cronier sont très recommandées

VIENT DE PARAITRE

LE SECRET DE LA VIE

LE MYSTÈRE DÉVOILÉ. — LA VIE ÉTERNELLE

Communications médianimiques dictées par le Curé d'ARS à Madame LEFEBVRE, médium,

L'entité spirituelle qui nous a donné maintes fois d'excellentes communications signées : Le Curé d'Ars, vient de faire œuvre de charité en s'adressant cette fois à une modeste médium dans une série de conseils simples et de prières.

Ce petit recueil intitulé *Le Secret de la Vie* se vend 0 fr. 50 à la Librairie Spirite, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

Appel à la Bienfaisance

Nous prions les personnes qui pourraient disposer de vieux vêtements pour les nécessiteux, hommes, femmes, ou enfants, de bien vouloir nous les adresser au bureau de la *Revue*, 42, rue Saint-Jacques ; il nous en est beaucoup demandé en ce moment. On peut envoyer en port dû.

Notre regrettée Directrice était charitable, bien des pauvres l'ont appris et pleurent son départ.

Médiums recommandés. — PARIS

Mme Lay-Fonvielle, 26, rue d'Eylau. — Voyante.
Mme De Poncey, 42, rue Laborde. — Voyante somnambulisme.
Mme Pontet, 4, avenue de Clichy. — Intuition.
Mme Lorenza, 21, rue de la Condamine. — Voyance. Somnambulisme.
Mme Miliane Bellet, 7, rue Condorcet. — Médium voyant. — Tous les jours, de 2 h. à 5 h. soir, dimanches et jours fériés exceptés.

Guérisons par la médiumnité.

M. Majewski, professeur de psycho-radiothérapie de massage magnétique, reçoit à Paris, 5, boulevard de Strasbourg, jeudi et dimanche exceptés, de 9 heures à 6 heures.

Mme Mathias, 38, rue de Flandre. Tous les jours (sauf le Jeudi et le Dimanche) à partir de 3 heures du soir.

L'on nous recommande un jeune professeur, à même de préparer les élèves aux épreuves du baccalauréat ès-lettres (*partie lettres*). — Prétentions modestes.

Pour tous renseignements s'adresser à la *Librairie spirite*, 42, rue Saint-Jacques, à Paris.

TH. DAREL

De la Spiritualisation de l'être : 1° par l'évolution ; 2° par la morale ; 3° par le psychisme.

Ouvrage contenant des règles précieuses à appliquer aux recherches psychiques, tant en ce qui concerne la *médiumnité* qu'au point de vue du développement relatif aux sciences occultes.

La Folie, ses causes, sa thérapeutique au point de vue psychique (avec une préface du Dr G. Gyel).

Étude raisonnée de la folie et des désordres qui caractérisent l'anomalie des fonctions psycho-physiologiques. L'auteur y fait preuve d'une connaissance approfondie du double ou périsprit. Vues ingénieuses ; logique qui s'impose. Traduit en allemand par le Dr F. Hartmann.

Le Peuple roi, essai de sociologie universaliste.

Ouvrage basé sur la connaissance de l'individu et des lois universelles. Brillant exposé des conditions les mieux propres à réaliser la *synarchie*, c'est-à-dire l'harmonie et l'équilibre dans l'état social actuel. L'auteur s'appuie évidemment sur les sciences psychiques pour établir sa conception spiritualiste du monde.

La MORT, l'AU-DELA et la VIE dans l'AU-DELA

Par le Baron CARL du PREL

Traduit de l'allemand par Mme Agathe HŒMMERLÉ ; introduction par le colonel de ROCHAS. — *1 vol. in-8°, broché, orné d'un portrait.* **Prix : 3 fr. 50.**

La Personnalité Humaine, sa Survivance, ses Manifestations Supranormales.

Par F. W. H. MYERS,

Traduit par le Dr S. JANKÉLÉVITCH. *1 vol. in-8°, broché.* **Prix : 7 fr. 50**

GRAPHOLOGIE

Quand, par suite du manque d'affinités, tant de douleurs, de déceptions, d'amertumes sont épandues, pour le plus grand nombre, sur le chemin de la vie, tant au point de vue social qu'au point de vue sentimental, l'art de bien connaître son semblable devient une nécessité de plus en plus pressante pour atteindre l'état de *Paix* et d'*Harmonie* rêvée par tous ceux qui aspirent à une Humanité meilleure, partant plus heureuse.

Adresser à Mme Gilberte Rama, 85, boulevard de la Reine, à Versailles (S.-et-O.), un spécimen de l'écriture courante, en n'*importe quelle langue*, avec, si possible, la date de naissance et le prénom pour recevoir un portrait graphologique *complet* (caractère, aptitudes, santé, etc.). Joindre mandat 5 ou 10 francs selon délai de 3 ou 8 jours.



Rédacteur en Chef de 1870 à 1901 : P.-G. LEYMARIE.

49e Année — N° 5. — 1er Mai 1906.

Directeur-Gérant : PAUL LEYMARIE

Rédacteur en chef : LÉOPOLD DAUVIL

LE CHRISTIANISME

SON RÔLE DANS L'ÉVOLUTION RELIGIEUSE

LE CHRIST MYTHIQUE

VIII

— Le Christ mythique !... Que peuvent signifier ces deux mots si étrangement associés ? Quoi, vous venez de raconter, tout au long, la « vie terrestre » de cet Instructeur, de ce Fils de l'Homme, en même temps que Fils

de Dieu... et voilà qu'on appelle Mythique, celui-là même qu'on vient d'appeler Historique ! Qu'est-ce donc qu'un mythe ?

— Question prévue et toute naturelle, à laquelle répondront les pages qui vont suivre.

Nous avons dit que deux Écoles ont émis diverses opinions concernant l'origine des religions. L'une est celle des Mythologies comparées, l'autre, celle des Religions comparées. Nous avons opposé, les uns aux autres, les arguments mis en ordre de bataille par ces deux Écoles adverses, nous n'avons donc pas à y revenir ici, l'origine unique des religions ayant été démontrée par les conclusions de la doctrine ésotérique. Toutefois, ce n'est pas seulement contre le fait même de cette origine que l'École opposante a dirigé ses plus vives attaques, c'est encore et surtout contre la personne du Christ qu'elles ont été renouvelées.

Il est incontestable que cette Personne nous est présentée par l'histoire en des conditions quelque peu énigmatiques et que la nature même du Christ, non moins que les incidents au milieu desquels s'est déroulée sa vie terrestre, prêtent le flanc à des attaques dont on peut accepter, sinon les violences et la mauvaise foi, tout au moins l'apparente raison d'être.

C'est ainsi, par exemple, que les adversaires nous opposent, de prime abord, ce fait que tous les événements principaux de la vie du Christ — sa mise au monde par une Vierge, le « Jour de Noël », ses miracles, ses enseignements, sa crucifixion, sa résurrection et son ascension — se retrouvent dans les récits d'autres vies et dans de telles conditions d'identité, qu'elles infirment gravement la réalité de l'existence de ce personnage... pseudo-historique, ce semble.

En ce qui concerne sa doctrine et ce qu'on appelle ses « miracles », dit Mme Annie Besant, nous ne protesterons point. Nous reconnaissons que la plupart des grands Instructeurs ont accompli des actes, opéré des guérisons qui, sur le plan physique, ont paru miraculeux à leurs contemporains, sans que cette qualification puisse être rationnellement justifiée. Tous les occultistes savent que ces faits sont dus à l'emploi de facultés propres à tout Initié ayant dépassé un certain grade. Nous reconnaissons de même que la doctrine du Nazaréen ne lui appartient pas exclusivement, mais si les partisans de l'École des Mythologies comparées s'imaginent avoir prouvé que l'inspiration divine est infirmée par le fait de l'identité des enseignements donnés par Krishna, par Manou, par Bouddha et par le Christ, l'occultiste sait et déclare que ce dernier devait forcément répéter les enseignements de ses prédécesseurs, par la raison qu'il a été, comme eux, délégué par les mêmes Guides.

Les vérités profondes concernant les rapports de l'Esprit divin avec l'Esprit humain étaient aussi absolues, aussi identiques à elles-mêmes, vingt

mille ans avant la naissance de Jésus en Palestine, qu'après sa venue. Affirmer que le monde a été privé de toute doctrine, en d'autres termes, abandonné à lui-même, depuis son origine jusqu'au premier siècle de notre ère, équivaut à dire qu'il y avait une humanité sans Guides, des enfants sans Père, des âmes demandant la lumière au sein de ténèbres muettes — idée aussi blasphématoire envers Dieu qu'elle est désespérante pour l'homme, hypothèse contredite du reste par l'intervention de tant de Sages et par l'existence de littératures sublimes, parues des milliers de siècles avant l'avènement du fils de l'essénienne Marie.

Reconnaissant donc en Jésus le grand Maître de l'Occident, le Messager suprême envoyé à notre humanité moderne, il nous reste à résoudre une difficulté, une question quelque peu obscure qui a détaché beaucoup d'âmes du Christianisme. Pourquoi et comment, peut-on se demander, les fêtes commémoratives d'événements arrivés dans la vie du Galiléen, se retrouvent-elles dans des religions plus anciennes que le Christianisme et rappellent-elles des événements identiques survenus dans la vie d'autres Instructeurs?

La Mythologie comparée n'a pas manqué de poser cette question de nos jours; or, cette question n'est nullement moderne, étant née, il y a un siècle tout au moins. Son apparition remonte à l'époque où furent successivement publiés divers ouvrages spéciaux, tels que *L'Histoire abrégée de différents cultes*, de Dulaure, *L'Origine de tous les cultes*, de Dupuis, *Le Hindu Panthéon* de Moor et *L'Apocalypsis* de Godefroy Huggins.

Ces ouvrages furent suivis d'une foule d'autres toujours plus scientifiques et plus exacts dans leur manière de comparer et d'interpréter les faits, si bien qu'il est devenu impossible, pour une personne quelque peu instruite, de mettre même en doute les ressemblances, voire même les identités qui partout se retrouvent et il n'est pas de chrétien — à moins d'être totalement illettré — qui, de nos jours, osât soutenir que les symboles, cérémonies et rites chrétiens sont uniques en leur genre et que le christianisme n'a pas de points communs avec les religions de date plus ancienne.

On sait fort bien, d'autre part, — l'on devrait savoir tout au moins — que dans les premiers siècles postérieurs à Jésus-Christ, ces ressemblances étaient reconnues par tous, de telle sorte que la Mythologie comparée ne fait que répéter, avec un peu plus de précision, ce qui était universellement admis par les croyants de l'Église primitive.

Justin Martyr, entre autres, ne se lasse pas de constater ces faits et si tel moderne adversaire du Christianisme voulait établir la liste des cas nombreux où la doctrine chrétienne rappelle celle de religions plus anciennes, il ne saurait choisir de guides plus documentés que les apologistes du IIe siècle. Non seulement ils énumèrent les enseignements, les récits et les symboles

païens, mais ils s'appuient justement sur le fait de leur ressemblance avec ceux du Christianisme, pour établir que cette ressemblance est la garantie la plus probante de leur antique universalité.

Citons, en passant, une singulière page de Justin qui, pour aussi excentrique qu'elle soit, n'en confirme pas moins notre thèse : « Les auteurs, dit Justin, qui nous transmettent les mythes des poètes, ne nous expliquent pas d'où proviennent ces mythes, mais nous pouvons le dire, nous, et affirmer que les formes mythiques sont dues à l'inspiration de méchants démons et sont destinées à dévoyer la race humaine. Car ayant entendu parler, par les prophètes, de la future venue du Christ, ces diables firent apparaître certains hommes plus ou moins étranges, qualifiés du nom de fils de Jupiter, espérant par là, donner l'impression que ce qu'on raconte de la personne du Christ n'est pas plus sérieux que ne le sont les contes des poètes.

Quant à moi, ajoute-t-il, tout fier qu'il est de sa perspicacité, je ris en découvrant le méchant déguisement dont les esprits malins ont affublé les doctrines divines du Christianisme afin d'en détourner les hommes. »

Il va sans dire que nous laissons à Justin Martyr, — homme sincère, mais trop enclin à prendre pour des réalités les contes bleus que lui suggère son imagination — que nous lui laissons la responsabilité de ses rêveries. Il croit naïvement que les identités existant entre les religions diverses n'ont d'autre cause que les « copies » de futurs personnages chrétiens, faites par lesdits démons et répandues par eux à profusion dans les siècles antérieurs à la venue du Christ, dans le but unique de nuire à ce Christ et à ses doctrines, à l'heure de leur authentique apparition.

Où donc Justin voit-il ces copies faites, au préalable, des modèles originaux qui devaient leur succéder ? Nous n'essaierons pas de discuter avec un auteur que font extravaguer quelque peu ses préoccupations bizarres, mais nous acceptons son témoignage, quand il affirme que d'indéniables identités existent entre les religions païennes de la Grèce et de Rome et la religion chrétienne dont il se déclare véhémentement le défenseur convaincu et dévoué.

Tertullien se montre tout aussi catégorique dans ses œuvres apologétiques. Mais ce qu'il y a de curieux, c'est que lui aussi croit aux interventions démoniaques. — C'était, paraît-il, une hantise en ces temps reculés. — Lui, aussi, s'imagine que des légions de diables se sont ligués pour saper à l'avance l'œuvre divine qu'allait accomplir la religion nouvelle, et voici en quels termes il manifeste sa conviction : « Les peuples qui n'ont aucune notion de ce que l'Esprit peut accomplir, attribuent à leurs idoles la faculté de communiquer à l'eau (du baptême) des propriétés identiques à celles de l'eau sainte. Je reconnais le fait, ajoute très franchement Tertullien, mais ces gens-là, sans qu'ils s'en doutent le moins du monde, emploient une eau

privée de toute efficacité. Il est incontestable que certaines ablutions accompagnent leur initiation à des rites sacrés pratiqués en l'honneur d'une Isis, ou d'un Mithras, qu'ils sont baptisés aux jeux Apollinaires et Eleusiniens et qu'ils ont la certitude en agissant ainsi d'obtenir leur régénération et la rémission de leurs péchés... Mais qu'est-ce à dire, sinon que nous avons, ici, l'occasion de constater, une fois de plus, avec quel zèle le diable cherche à imiter les choses de Dieu, en baptisant, lui aussi, ses serviteurs ? »

Nous avons dit qu'il est inutile de discuter avec Justin, nous en disons autant de Tertullien. Laissons ces honnêtes gens se repaître des illusions dont les berce leur démonologie incurable... et poursuivons, nous, notre enquête d'une façon plus nette et plus catégorique.

Ce qu'il y a de certain, c'est que pour résoudre le problème de ces identités, une seule chose est à faire, c'est de remonter à leur source originelle, c'est-à-dire la question des mythes dans leur généralité, d'étudier dans quels rapports se trouve avec eux la personnalité du Christ — du Christ mythique, du Christ des légendes solaires, car ces mythes sont les « formes pittoresques, les images symboliques » sous lesquelles ont été données au monde la plupart des plus profondes vérités qui lui ont été successivement révélées.

Parlons donc des mythes (1).

Le mythe ne répond en aucune façon à l'idée qu'on s'en fait généralement. Bien que tiré du mot grec *muthos* qui signifie fable, fiction, conte, allégorie, le mythe n'est pas une histoire fantastique reposant ou non sur un fait qui, à la rigueur, pourrait lui servir de base, c'est le « prototype » ou forme première de l'une des réalités du monde invisible et qui appliquée, adaptée à une personnalité vivante qui n'en est que l'incarnation plus ou moins complète et même, dans une certaine mesure, amoindrie par le fait même de cette incarnation, constitue, sur le plan physique, l'image ou le reflet du prototype du monde invisible.

Certains Etres personnifient les principes que régissent les lois immuables suivant lesquelles sont déterminés les modes d'action de ces hautes personnalités. D'innombrables êtres de grade inférieur leur servent de véhicules, d'agents, de collaborateurs, dans la mise en œuvre de leur activité. Parmi ces derniers, figurent des Egos humains qui leur sont associés et jouent un rôle dans le grand drame cosmique. Or, il arrive que tous ces travailleurs appartenant aux hiérarchies des mondes invisibles, projettent comme des reflets, il vaudrait peut-être mieux dire comme des « ombres » plus ou moins lumineuses, sur le plan de notre matière opaque et ce sont ces ombres, ou si l'on préfère, ces « dilutions de réalités » — car les mots

(1) *Le Christianisme ésotérique*. Ouvrage cité.

nous manquent pour exprimer... l'inexprimable — qui constituent ce que nous appelons les objets, les corps dont se compose notre monde physique. Mais il est bien entendu que ces ombres ne nous donnent qu'une image imparfaite des procréateurs dont elles émanent ; ce ne sont que des silhouettes flottantes, au sein d'une sorte d'obscurité de teinte uniforme, où disparaissent les détails. Elles ont longueur et largeur, mais ce qui leur manque, c'est la profondeur.

L'histoire est l'expression très imparfaite et souvent défigurée du jeu capricieux de ces ombres, sur l'écran de la matière physique.

Le mythe, au contraire, nous révèle la nature exacte des mouvements de ceux qui projettent les ombres et le langage traduisant l'impression que produit en nous la manifestation des phénomènes transcendants du monde invisible, est ce qu'on appelle le langage symbolique qui, par l'image qu'il nous en donne, nous fait reconnaître tel objet concret dont cette image est la représentation figurée.

Le mythe est donc bien plus significatif et plus vrai que l'histoire qui ne nous montre que les ombres. « Ce qui est en haut, disent les Sages, est analogue à ce qui est en bas », et nous pouvons ajouter que ce qui est en haut précède ce qui est en bas.

Le symbole dont se sont servis tous les premiers auteurs des grands mythes et qui tous étaient des Initiés, offre un sens principal auquel se rattachent divers sens secondaires. Le Soleil, par exemple, est le symbole du Logos; c'est là son sens primaire, mais le Soleil, en outre, symbolise l'incarnation de ce Logos, ou bien encore l'un quelconque des Délégués qui le représentent, comme un ambassadeur représente son roi. Les grands Initiés qui, chargés de missions spéciales, s'incarnent parmi les hommes et vivent au milieu d'eux pendant un temps plus ou moins long comme Rois ou Instructeurs — tels les Manou, les Bouddha, les Christ — sont désignés par le symbole du Soleil, non que ce symbole leur appartienne en propre, mais parce qu'il leur est conféré par leur dignité temporaire. Ajoutons que tous ceux qui sont représentés de la sorte, offrent forcément certaines particularités communes, fonctionnent en des milieux plus ou moins analogues et emploient des modes d'action similaires. Et comment s'en étonner, du reste, alors que nous voyons les biographies de tous ces Instructeurs offrir d'inévitables ressemblances. C'est du contraire qu'il faudrait s'étonner, si bien même que l'absence de ces points communs, dans la vie de l'un d'eux, indiquerait de prime abord que la personnalité en question n'était pas un ambassadeur plénipotentiaire.

Mais nous ne parlons ici que des plénipotentiaires et combien sont nombreux les facteurs communs, dans les équations de leurs vies ! Tous ne se réclamaient-ils pas du symbole du Soleil, or ce Soleil étant l'ombre physi-

que, autant dire le corps matériel du Logos, n'était-il pas indispensable que chacun de ces sublimes Incarnés se conformât aux phases de l'Astre dont il était la représentation? C'est son cours annuel, c'est sa gravitation astronomique qui servaient pour ainsi dire de cadre à ces existences extraordinaires — semi-terrestres, semi-astrales — aussi, est-ce à ce cours purement annuel qu'il faut assimiler, par réduction de durée, la vie de chacun d'eux, si l'on veut comprendre ce qu'étaient ces Fils de Dieu descendus du ciel et se faire une idée nette de ce qu'on appelle le *Mythe solaire* qui n'est rien d'autre que l'assimilation qu'ont faite nos lointains ancêtres, entre l'Ambassadeur divin et l'Astre-roi symbolique.

Que résulte-t-il d'un tel état de choses? C'est que la naissance de tout Délégué céleste devait avoir lieu au solstice d'hiver, époque où le Soleil semble renaître après les défaillances de novembre et décembre, pour commencer une nouvelle année et que — bien des années plus tard, alors que parvenu au zénith de sa virilité, il avait parachevé son œuvre — devait survenir sa mort, à l'équinoxe du printemps, c'est-à-dire vers la fin de mars... mort apparente, du reste, que suivaient de bien près sa résurrection, puis son ascension vers le ciel, où il remontait dans la gloire de son triomphe.

Voilà ce qu'était le Mythe solaire pour nos ancêtres et ce qu'il doit être aussi pour nous qui sommes les héritiers de leurs croyances. Bien loin d'être un conte fantastique il est, en premier lieu, comme l'exposé de l'œuvre du Verbe divin dans le gigantesque laboratoire cosmique où éclosent les âmes et où surgissent les soleils, puis subsidiairement l'histoire symbolique de la vie d'un Être vivant — soit comme incarnation du Logos, soit comme involution de l'un de ses mandataires — qui, sous le nom de Héros du Mythe était généralement représenté comme un Dieu ou un demi-Dieu dont la carrière terrestre était déterminée et réglée à l'avance par celle de l'Astre-roi, ombre, reflet ou corps même du Logos en personne.

Nous ne saurions mieux faire, pour résumer ce qui précède, que de transcrire le passage suivant tiré des *Mystères de la Magie* dont l'auteur est Eliphas Lévi, le célèbre occultiste :

« La légende, a dit Alfred de Vigny, est souvent plus vraie que l'histoire, car elle ne raconte pas des faits souvent incomplets ou avortés, mais le génie même de grands hommes et de grandes nations. — Cette belle pensée peut s'appliquer de tous points à l'Évangile, car l'Évangile n'est pas seulement le récit du passé, c'est encore le récit de tout ce qui est et de tout ce qui sera éternellement. Toujours, le sauveur du monde sera adoré par les rois de l'intelligence représentés par les Mages. Toujours, il multipliera le pain eucharistique pour nourrir et réconforter les âmes. Toujours, quand nous l'invoquerons, dans la nuit et dans la tempête, il viendra

vers nous, marchant sur les eaux. Toujours, à ses fidèles, il apparaîtra lumineux et transfiguré sur le Thabor. »

Comprend-on maintenant que le Soleil étant le symbole du Logos, il était tout naturel que les hommes considérassent ce Soleil lui-même comme une divinité, d'une part, et qu'ils établissent une comparaison entre le Dieu Solaire et le Héros qui en représentait le Mythe. Assimilation pleine et entière : là haut, l'Astre-roi roule ou tout au moins paraît rouler dans l'étendue, versant sur tous ses satellites des torrents de vie. Ici bas, sur la terre, le Héros demi-Dieu verse lui aussi dans l'esprit et le cœur des hommes qui l'entourent enseignements, conseils et consolations — sorte de Soleil spirituel qui éclaire, réchauffe et vivifie. L'Astre et le Héros ne sont-ils pas divins tous les deux et pourquoi ne pas les confondre dans le double mythe qui les représente : Au ciel le Dieu Solaire, ici-bas le Christ des légendes solaires qui, l'un et l'autre, semblent naître, mourir et ressusciter aux mêmes dates ?

Quoi qu'il en soit, rien de plus clair dans ses grandes lignes que l'histoire du Dieu Solaire, histoire qui recommence et se répète au cours de chaque année. Sa vie laborieuse remplit les six premiers mois du cycle annuel, tandis que les six derniers sont une période de protection et de conservation générales. Il naît toujours au solstice d'hiver, à minuit, le 24 décembre, alors que le signe de la Vierge s'élève au-dessus de l'horizon. Nés sous ce signe, n'était-il pas tout indiqué, étant donné la forme symbolique que revêt volontiers le mythe, de donner pour mère au Christ, comme à tous les Héros Solaires, une Vierge conservant sa virginité après la naissance de l'enfant, comme la Vierge céleste qui demeure intacte et pure, alors que dans la voûte d'azur sombre, elle semble, elle aussi, donner naissance au Soleil, enfant de l'année qui recommence ?

Faible est cet enfant symbolique, comme est débile tout nouveau-né dans les langes de son berceau. Il est venu au monde quand les jours sont les plus courts et les nuits les plus longues. Au sein de ces ténèbres ennemies, son enfance est entourée de dangers. Il survit néanmoins à tous ces périls qui le menacent — comme le Nouveau-né de la Galilée échappe au « massacre des Innocents ». — Le jour s'allonge à mesure que s'approche l'équinoxe du printemps... puis arrive enfin le moment où se trouve parachevée la mission redoutable dont il avait été chargé. L'heure du sacrifice a sonné, le sinistre drame se déroule et c'est de son sang que l'auguste Victime scelle l'œuvre cosmique et divine après l'accomplissement de laquelle elle peut en toute réalité, s'écrier : « Tout est accompli !... »

Mais que disons-nous là ?... Quelle confusion dans nos paroles ! Ce n'est donc plus du Soleil qu'il s'agit ? — Trouble et confusion, en effet, car du Dieu Solaire, l'action passe au Héros Solaire, si bien que le Mythe s'obs-

curcit, s'efface et se noie dans l'ambiance de parités bizarres, d'assimilations inadmissibles qui nous déconcertent, nous, raisonneurs positifs et réfractaires aux symbolismes... mais qui n'en ont pas moins été acceptées par tous les peuples, imposées à tous les dogmes et célébrées dans les cultes de toutes les religions de la Terre.

Que l'on ne s'étonne point outre mesure de ces rapprochements étranges, de ces comparaisons arbitraires et incontestablement fantaisistes. Il ne faut pas oublier qu'elles émanent, sinon de la cervelle des véritables Primitifs, tout au moins de la conception d'hommes-enfants qui, semblables aux enfants proprement dits de tous pays et de toutes races, adorent les images, se complaisent en toutes sortes de représentations approximatives et assimilent les choses les plus disparates, tant leur riche imagination s'égare avec délices dans le bleu de tous les contes, dans les régions chimériques où flottent tous les rêves.

D'autre part, ces mythes solaires si complexes, si multicolores, ne se rattachent-ils pas à cet ancien culte de la Nature et des astres, à cet antique et vénérable Mazdéisme dont les souvenirs ataviques ont hanté pendant tant de siècles les enfantines humanités? N'était-il pas inévitable que notre éblouissant soleil frappât d'une stupeur admirative — alors même qu'ils ignoraient le rôle glorieux qu'il joue dans notre monde planétaire — les hommes des vieux âges qui, poussés par une intuition instinctive, sans doute, cherchaient un Dieu dans l'univers...et trouvèrent tout simple d'adorer, de prime abord, cet Astre-Roi, foyer de lumière, de chaleur et dispensateur de toute vie?

Les idées concernant l'existence d'un Dieu-Solaire étaient à ce point répandues dès l'origine des civilisations antiques, que nous les retrouvons dans la plupart de leurs mythologies. L'Isis égyptienne — sœur mythique de Marie de Bethléem — était Notre-Dame Immaculée, l'Étoile de la Mer, la Reine du Ciel, la Mère de Dieu. Nous la voyons représentée debout sur un croissant, couronnée d'étoiles ; elle nourrit ailleurs le jeune Horus et la chaise où elle est assise, avec l'enfant sur ses genoux, porte une croix sur le revers du dossier. La Vierge du Zodiaque est également figurée dans certaines peintures anciennes par une femme allaitant un enfant. Elle est le type de toutes les madones légendaires et nous montre l'origine de l'antique symbole. Devaki, la mère du divin Krishna, est de même représentée tenant son enfant dans ses bras, comme l'est également Mylitta ou Istar à Babylone, toujours avec la couronne d'étoiles et l'enfant Tammuz sur ses genoux. Hercule et Mercure, les Dioscures (Castor et Pollux), Mithras et Zarathustra, étaient tous de naissance à la fois divine et humaine.

Oui, partout et toujours sont associés, de la sorte, cet humain et ce divin, par la constante assimilation du Sauveur avec le Soleil, emblème de

la Divinité dont la majesté rayonnante éblouit et plonge dans l'extase les regards enivrés de ses adorateurs. Krishna, Manou, Bouddha, le Christ ne sont-ils pas des soleils dans le ciel de notre monde, où l'homme qui toujours a tenté de se représenter l'Être inconnaissable, n'a trouvé rien de mieux que de comparer les Hommes divins avec l'Astre merveilleux, foyer de la lumière terrestre et symbolisant, à ses yeux, le Père suprême de la Lumière éternelle.

C'est parce que nous ne pouvons arriver à nous représenter cette Figure inimaginable, que le Mythe Solaire s'offre à nous dans une complexité troublante, où nous ne savons discerner la part respective des deux entités en présence : l'Astre divin qui illumine le ciel et le Héros divin qui éclaire le monde.

Quoi qu'il en soit, les mythologues se sont manifestement efforcés de maintenir ces rapports dans leur réciprocité constante. Si notre Jésus, pareil au jeune Soleil qui émerge des ténèbres hivernales, naît à la fin du solstice d'hiver, c'est à la même date que voient le jour, ainsi que beaucoup d'autres, le Mithras asiatique et le Horus égyptien. Similitudes permanentes. La naissance de ce dernier est l'un des plus grands Mystères de la religion égyptienne. Au jour correspondant à notre fête de Noël, son image était portée au dehors du sanctuaire, tout comme en Italie, celle du divin Bambino est encore exposée au public sur la porte des églises.

Quelques remarques doivent être faites, ici, au sujet des dates qui concernent ces fêtes ecclésiastiques. Tout le monde sait que si la fête commémorative de la naissance est fixe, celle de la mort, au contraire, est soumise à de constantes variations et la raison en est fort simple, en ce sens que ces deux faits, de nature cosmique, se trouvent en rapports directs avec les péripéties astrales qui, depuis nombre de siècles, ont été enregistrées par la science astronomique.

La naissance répond à une position solaire fixe — la mort, à une position essentiellement variable... et c'est pourquoi la fête de Pâques avance ou recule chaque année, étant célébrée le dimanche d'après la pleine lune qui suit l'équinoxe du printemps. Elle tombe toujours entre le 21 mars et le 26 avril et peut conséquemment varier de trente-six jours. Un semblable procédé de détermination serait chose impossible pour fixer l'anniversaire d'un événement historique, tandis que c'est une manière non seulement naturelle mais encore inévitable de calculer l'époque d'une fête solaire, étant donné que ces dates changeantes ne se rapportent nullement à l'histoire, mais simplement au Héros du Mythe dont il est l'incarnation.

En ce qui concerne la date exacte du jour de naissance de Jésus, les choses se compliquent d'une façon tout à fait extraordinaire. Tous les chrétiens, dit le Dr Williamson, savent que le 25 décembre est maintenant le

jour de la fête reconnue de la naissance du Galiléen, mais bien des gens ignorent qu'il n'en a pas toujours été ainsi. Certains auteurs affirment que *cent trente-six* dates différentes furent choisies par diverses sectes chrétiennes, et la plupart de ces dates sont plus ou moins antérieures à la date officiellement adoptée. Lightfoot place cet événement au 15 septembre, d'autres en février, d'autres en juin, juillet et août. Tout récemment encore, le Dr Herz, professeur à Vienne, a démontré à l'aide des calendriers et de calculs astronomiques, que le Christ est né dix ans avant l'ère chrétienne, si bien que nous serions, selon son dire, non en 1906, mais en 1916 — et combien d'autres dates extraordinaires nous pourrions citer encore.

Bref, cette question si prodigieusement litigieuse fut réglée par le pape Jules Ier, en l'année 337, et saint Chrysostome, écrivant en 390, s'exprime comme suit : « A Rome, ce jour-là (le 25 décembre) vient aussi d'être choisi comme celui de la naissance du Christ, afin que les chrétiens — alors que les païens sont occupés par leurs cérémonies en l'honneur de Bacchus — puissent célébrer leurs propres rites sans être molestés. » Constatation confirmée par l'historien Gibbon en ces termes : « Les chrétiens romains, tout aussi ignorants que leurs frères relativement à la date de la naissance du Sauveur, choisirent, pour la fêter solennellement, le 25 décembre, jour des Brumalies, où les païens célèbrent chaque année la naissance du Soleil. »

Autre citation faite par le Dr King : « L'antique fête célébrée le 25 décembre, en l'honneur de la naissance de l' « Invincible Soleil » et marquée par les grands jeux du cirque, se rapporta par la suite à la commémoration de la naissance du Christ dont la date exacte, comme l'avouent de nombreux Pères de l'Église, était alors comme de nos jours, absolument inconnue. » Terminons la série de ces citations par celle du chanoine Farrar qui déclare que « tout effort pour découvrir le mois et le jour de la Nativité est complètement inutile, vu que nous ne possédons aucune donnée précise qui nous permette de la déterminer, même d'une manière approximative. »

Peu importent, en somme, toutes ces attestations négatives, car elles n'infirment en rien le fait que la fête du solstice d'hiver a été célébrée, aux siècles antiques et dans les pays les plus éloignés les uns des autres, en l'honneur d'un Dieu qu'on appelle presque invariablement un « Sauveur » et dont la mère est partout qualifiée de Vierge immaculée, que d'autre part, enfin, les ressemblances frappantes dont l'histoire nous donne tant d'exemples, non seulement entre les naissances, mais encore entre les vies respectives de ces « Dieux Sauveurs », sont infiniment trop nombreuses pour qu'on puisse les expliquer par de simples coïncidences. — Il n'est nullement question, ici, de coïncidences, mais bien d'une universalité d'événements que nous énumèrent à l'envi les historiens de toutes catégories. « Ce n'est pas seulement dans les régions méridionales et orientales, nous dit

Williamson, qu'étaient célébrées des fêtes, qu'avaient lieu des réjouissances. Chez les peuples celtiques, on allumait et l'on allume encore des feux sur les collines, feux qui portant, chez les Irlandais et les Écossais, le nom de Baattine, portent aussi le nom de Bel ou Baal — l'ancienne divinité des Celtes, le Dieu Soleil — et auxquels se rattache, à travers les temps et l'espace, le sillage lumineux de ces autres feux allumés de nos jours encore, en l'honneur du Dieu Solaire qui naquit en Galilée.

Que ces ressemblances n'infirment donc point le caractère joyeux de la Noël chrétienne, puisque les adorateurs du Héros de la Nouvelle Alliance peuvent y retrouver la répercussion d'une solennité dont l'origine se perd dans les ténèbres d'une antiquité dont il serait bien difficile de mesurer la profondeur. Que les cloches de Noël résonnent donc à toute volée, à travers l'histoire de l'humanité et ne voyons, dans les échos que se renvoient les siècles que le témoignage de l'acceptation universelle de certaines vérités qui, établissant comme une sorte de confraternité entre les diverses croyances, en marquent les analogies et en révèlent la commune origine.

Ajoutons, ici, quelques considérations qui nous semblent pouvoir intéresser le lecteur.

Chaque Héros Solaire est symbolisé par la constellation de l'animal ou signe du zodiaque, pendant la présence duquel le soleil atteint l'équinoxe vernal, ce qui, on le sait, varie suivant la précession des équinoxes (1).

En Assyrie, Oannès avait pour signe la constellation des Poissons, aussi était-il représenté sous la forme de l'un de ces animaux. Mithras coïncide avec le Taureau et c'est pour cela qu'il chevauche, dans les peintures, sur un animal de ce genre, tout comme Osiris adoré sous le nom d'Apis ou Sérapis, Mérodach de Babylone et la Syrienne Astarté, tous les trois symbolisés par le même signe zodiacal. C'est sous celui du Bélier ou Agneau, que l'est Jupiter Ammon, ainsi que notre Jésus, appelé pour cette raison l'Agneau de Dieu qui, sous ce symbole, est partout représenté dans les catacombes de Rome, tantôt seul, tantôt appuyé contre une croix, tantôt, enfin, attaché à cette croix, ainsi que l'indique ce passage de Williamson : « L'Agneau finit par être représenté *sur* la croix, mais ce ne fut que dans le sixième synode de Constantinople, réuni vers 680, que fut décidé le remplacement du symbole primitif par une figure humaine *attachée* sur la croix. » — Ajou-

(1) Le Zodiaque — nom tiré d'un mot grec qui signifie animal, parce que la plupart des constellations qui le composent ont été désignées par des noms d'animaux — le Zodiaque, disons-nous, est une zone céleste qui fait le tour du ciel. Elle est divisée en douze parties égales qu'on appelle *signes*. Or, ces signes portant le nom des constellations qui s'y trouvent, sont caractérisés par les mêmes figures et répondent, chacun, à l'un des mois de l'année ; leurs noms sont généralement connus : ce sont le *Bélier* ou *Agneau*, le *Taureau*, les *Gémeaux*, le *Cancer*, le *Lion*, la *Vierge*, la *Balance*, le *Scorpion*, le *Sagittaire*, le *Capricorne*, le *Verseau* et les *Poissons*.

tons que le Poisson symbole des plus anciens est également appliqué à Jésus, ainsi que le démontrent les nombreuses sculptures retrouvées dans les catacombes (où les chrétiens de Rome avaient coutume de se cacher, pour tâcher d'échapper aux persécutions des empereurs) (1).

En résumé donc et pour conclure, en nous appuyant sur les faits qui viennent d'être exposés, nous pouvons établir que la mort et la résurrection du Héros Solaire, dans quelque pays qu'on le retrouve, arrivent *approximativement*, au moment de l'équinoxe vernal, tandis que c'est *invariablement*, que s'effectue sa naissance, au solstice d'hiver.

En Égypte, coïncidait avec la mort, l'époque où Osiris tombant sous les coups de Typhon, le génie du mal, est représenté sur le cercle de l'horizon, les bras étendus comme ceux d'un crucifié. Remarquons, toutefois, que cette attitude indiquait primitivement, non pas la souffrance, mais la bénédiction. Chaque année, à l'équinoxe du printemps, la mort de Tammus était pleurée à Babylone et en Syrie, comme elle l'était pour Adonis en Grèce et dans l'Égypte, comme elle l'était également en Phrygie pour Attis représenté sous la forme d'un homme attaché ayant un agneau à ses pieds.

Dans tous ces pays, au deuil accompagnant la mort, succèdent immédiatement les réjouissances que provoque la résurrection. Il est intéressant de constater, en passant, que le jeûne précédant la mort — et que rappelle notre carême — se retrouve au Mexique, à Babylone, en Assyrie, en Égypte, non moins qu'en Perse et en Asie-Mineure. — Etonnante universalité des mêmes coutumes, des mêmes rites et des mêmes croyances !

Dans les anciens Mystères, l'histoire du Dieu Soleil était représentée d'une façon toute dramatique. L'Initié la reproduisait, la jouait, la vivait dans sa propre personne, voilà pourquoi les Mythes Solaires et les grands faits de l'Initiation se trouvaient confondus. Voilà pourquoi, surtout, alors que le Maître de la religion nouvelle devint le Christ des Mystères, les légendes des Héros qui l'avaient précédé s'attachèrent à sa personne, si bien que pour ce nouveau Dieu Solaire, le signe de l'Agneau devint celui de sa crucifixion... comme celui de la Vierge était devenu le signe de sa nativité.

Et maintenant, demanderons-nous, comment ces Mythes Solaires qui se répètent à travers les âges et chaque fois avec un héros de nom différent, comment pourraient-ils servir d'arme à ceux qui rêvent d'amoindrir ou de détruire le prestige de la majestueuse figure du Christ, alors qu'on est forcément amené à comprendre, par la prodigieuse concordance de tant de

(1) Remarquons que ce mot de poisson, en grec Ἰχθύς (c'est-à-dire en caractères français, *Ichthus*) a fourni, par ses lettres, les éléments d'un monogramme bien connu : I représente, par abréviation, le nom grec *Iesous* ; χ (ch.), le mot *Christos* ; θ (th.), le mot *Théou* (de Dieu), υ (U), le mot *Uios* (Fils) ; ς (s), le mot *Soter* (Sauveur) — c'est-à-dire : Jésus-Christ, de Dieu Fils (Fils de Dieu) Sauveur.

faits similaires, le sens profond de ces récits et les vérités spirituelles exprimées sous le voile si transparent de ces merveilleuses légendes?

J'entends une dernière question : — Pourquoi ces légendes se sont-elles pour ainsi dire cristallisées autour du personnage historique qui s'appelle Jésus? — Pourquoi?... Parce que ces légendes ne se rapportent pas à un homme exclusivement déterminé, mais s'appliquent au Christ universel et en quelque sorte synthétique — Homme symbolisant un Être divin, Homme investi d'une charge spéciale et placé, en face de ses frères en la chair, dans certaines conditions caractéristiques qui se renouvellent d'âge en âge, à mesure que les générations succèdent aux générations et les races aux races. Jésus est donc bien, comme tous ses prédécesseurs, le « Fils de l'Homme » titre distinctif, non d'un individu, mais d'un office général et c'est pour ces raisons, sans doute, que ce Christ, personnage complexe, offre de tels rapports de ressemblance avec Krishna et Bouddha, autres Instructeurs, autres Fils de l'Homme que l'on s'est parfois demandé si ces trois personnalités ne sont pas la même Entité, le même Grand Être qui, dans son amour sublime pour ses frères terrestres, serait revenu dans ce monde, pour instruire et diriger les âmes, sur la voie qui mène aux suprêmes hauteurs.

Ce qu'il y a d'incontestable, c'est que le Christ du Mythe Solaire était le Christ des Mystères antiques et c'est dans ce Christ mythique, que nous trouvons l'explication du Christ mystique dont il sera question dans un prochain article.

Toutefois, quelques réflexions s'imposent après les pages qu'on vient de lire. N'est-ce pas avec une sorte de stupéfaction, que nous avons vu se dérouler tous les faits qui s'y enchaînent psychiquement et historiquement? Quels commentaires n'y aurait-il pas à faire sur chacune des strophes de ce poème à nul autre pareil qu'ont déchiffré les mythologues, les savants et les occultistes, qu'ont chanté les poètes, qu'ont « vécu » ces millions de croyants qui, dans un prodigieux mélange de phénomènes astronomiques, de rêves de visionnaires et d'hallucinations mystiques, sont allés chercher, jusque dans les hiéroglyphes du zodiaque, l'inconnue du problème par excellence, le mot de l'énigme suprême qui pendant tant de siècles a servi d'objectif à toutes les investigations humaines?... Mais, où trouver un langage assez expressif, assez souple et assez coloré, pour broder sur ce canevas merveilleux, où les fils d'or de la légende s'entremêlent aux récits de l'histoire?

D'où vient-il, ce mythe étrange, tout rutilant de lueurs orientales qu'ont accepté tant de peuples et sous toutes les latitudes; quel souffle inconnu rasant la terre de son aile silencieuse, l'a transporté de continent en continent, de sanctuaire en sanctuaire? Combien mystérieux sont ces courants psychiques, ces traînées de lumière, ces influx magnétiques qui, depuis la

pulpe épaisse qui remplit le crâne du fétichiste, jusqu'à l'encéphale spiritualisé du philosophe, ont fait vibrer et palpiter tout être qui cherche, pressent et veut savoir!

De tous temps, l'homme a plus ou moins vaguement compris qu'il s'agissait pour lui de rapprocher la terre du ciel, d'associer l'humain et le divin; aussi, qui jamais saura dire quels flots de pensées ardentes, de désirs inexprimés, de sollicitations muettes ou d'adjurations passionnées, sont montés, dans ce but, vers ce ciel qui paraissait aveugle et sourd... mais qui, cependant, en dépit de nos incertitudes douloureuses et de nos doutes amers, nous envoyait de temps à autre ses délégués, ses Instructeurs, ces Héros du Mythe Solaire que rêva, qu'entrevit, peut-être, le premier homme qui, sous l'éclat aveuglant de notre merveilleux soleil, se demanda à coup sûr : « N'est-ce donc pas là ce Dieu que je pressens et que je cherche? » Ne le crurent-ils pas, aussi, ces Mages de la Chaldée, de la Perse et de l'Égypte qui, de prime abord, rendirent un culte à ce Seigneur de la lumière, à ce dispensateur de la vie?

C'était prévu, cela devait être, car ils y furent amenés, sans doute, par ces idées flottantes qui traversent les espaces et rattachent notre bas monde aux légions invisibles qui nous entourent et nous pénètrent de leurs influx divins. Certes, nous n'avons qu'une idée fort incomplète de ces souffles dont Jésus parlait à Nicodème, de ce « vent de l'esprit dont nous ne savons ni d'où il vient ni où il va », de ces « lignes de forces », auxquelles font allusion les occultistes et qui, émanant du Foyer suprême, rayonnent jusqu'aux plus ultimes confins de l'étendue... mais nous savons qu'elles existent. Nous savons que notre Dieu est Esprit et Vie, Puissance et Amour et que ce Christ, Héros divin, Ambassadeur plénipotentiaire est venu de sa part nous apporter consolations et encouragements. Acceptons-le donc tel que nous le dépeignent les légendes et béni soit ce Mythe Solaire, qui, entourant ciel et terres réconciliés des mailles de son gigantesque réseau d'or, nous a appris que bien au-dessus de cet astre splendide qui éclaire notre monde, il est un autre Soleil spirituel qu'il représente ici-bas, mais qui, bien autrement que lui, illumine et vivifie nos âmes, sur le parcours de la voie royale par laquelle nous conduit à l'immortalité notre Père Céleste.

(*à suivre*).

ED. GRIMARD.

CAUSERIES

SUR L'ÉVOLUTION DE L'IDÉE RELIGIEUSE

XXII

L'HOMME PRIMITIF ET LE SENTIMENT RELIGIEUX.

D'où vient le sentiment religieux ? D'où viennent ces aspirations vers la Divinité, vers des États invisibles que l'homme implore dans sa détresse ? D'où vient cette tendance vers l'idéal qui a été le point de départ de toutes les Religions, et qui élève une barrière si haute entre l'homme et les animaux ? Tel est le sujet bien délicat que je voudrais traiter dans cette causerie.

Les Religions et la plupart des Philosophies enseignent que le sentiment religieux est inné chez l'homme : que ce sentiment est un don de Dieu que l'homme apporte avec lui sur cette terre, et qu'il est ainsi naturellement porté à la prière et à l'adoration.

Les Philosophes matérialistes n'acceptent pas cette hypothèse, et disent que la crainte seule des forces de la nature a donné naissance à l'idée de la Divinité ; et que les législateurs et les prêtres, s'appuyant sur cette idée, ont créé les croyances religieuses qui devaient leur permettre de conserver les peuples sous leur domination.

Je crois que ni l'une ni l'autre de ces conceptions n'est complètement exacte, bien que l'une et l'autre renferment une partie de la vérité que je vais essayer de faire ressortir.

* * *

L'origine des choses est pour nous un mystère inexplicable. Les mythes religieux ne nous apprennent rien qui puisse satisfaire notre raison, et les diverses théories émises depuis des siècles par les savants et par les philosophes, nous laissent sur ce sujet dans une ignorance complète, que leurs travaux et leurs conclusions contradictoires ne parviennent pas à dissiper.

Que l'on soit partisan du Monisme matérialiste (tout est matière), ou du Monisme spiritualiste (tout est esprit) : ou qu'on adopte la théorie du Dualisme dans laquelle on admet l'existence de deux substances absolument séparées, la Matière et l'Esprit, on sera toujours arrêté quand on voudra remonter à l'origine et rechercher le moment où la vie est apparue sur la terre.

Quand ? où ? comment ? dans quelles conditions a pu se produire ce phé-

nomène mystérieux? Le problème de la vie et le problème ontologique sont pour le moment inaccessibles à l'Esprit humain.

L'éclosion de la vie sur la terre à une époque que notre imagination ne peut concevoir, est un fait. Voilà tout ce que nous pouvons dire aujourd'hui.

Si maintenant laissant de côté le règne minéral et le règne végétal, nous examinons les échelons innombrables qui s'élèvent de l'infusoire à l'homme nous constatons que la vie se présente à nous sous des milliers d'aspects différents ; et nous pouvons penser que l'Être infime dans lequel elle s'est manifestée au début, a évolué peu à peu sous l'influence de circonstances particulières et de forces inconnues ; qu'il a acquis à la suite des siècles, et par suite du développement de certains organes, la faculté de sentir et de se mouvoir (1) : puis, serait né chez cet Être ce que nous appelons l'instinct, c'est-à-dire la possibilité d'accomplir certains actes sans réflexion : et enfin cet instinct, se développant dans des conditions spéciales, se serait transformé en une sorte d'intelligence rudimentaire que nous constatons chez quelques animaux.

Toutes ces transformations s'accomplissent depuis des milliers et des milliers d'années et se continuent sans interruption : mais elles échappent à nos observations et à notre contrôle, et nous ne pouvons les comprendre. La science biologique n'a pu jusqu'à présent constater que ce fait : c'est que partout où la vie apparaît, elle provient d'un germe vivant ; que ce germe provient lui-même d'un autre Être vivant, et ainsi de suite, en remontant aussi haut que notre pensée peut s'élever.

En dehors de ce fait qui a été bien longtemps contesté, mais que la science admet aujourd'hui, tout le reste n'est qu'hypothèse.

* * *

Mais si on admet que par suite de transformations sans nombre, l'Être s'est élevé insensiblement dans les règnes inférieurs, acquérant par l'expérience, dans une succession innombrable de vies, des facultés de plus en plus grandes, on ne peut pas concevoir que cette évolution se soit arrêtée précisément au moment où les facultés de cet Être avaient acquis un développement assez élevé.

Sans doute, sur cette terre, le côté instinctif ou intelligent de l'animal se présente à nous sous un aspect stationnaire. Le cheval, l'oiseau et l'insecte

(1) Certains matérialistes qui veulent tout expliquer ont dit un jour: « La fonction crée l'organe » et depuis ce moment, une foule de personnes répètent cet aphorisme avec la plus grande conviction. Il est cependant assez difficile de comprendre comment quelque chose qui n'existait pas (la fonction) a pu créer quelque chose (l'organe) qui devait lui servir plus tard pour se manifester. La doctrine spiritualiste jette un peu de clarté sur cette question très obscure, en disant que l'Esprit agit sur la matière, qu'il la manie et la transforme suivant le degré d'évolution auquel il est arrivé.

ne se sont jamais montrés sous un autre jour que celui sous lequel ils ont paru depuis que l'homme les connaît : et à n'envisager la question que sous ce point de vue, on conclurait à l'absence de tout principe progressif chez l'animal.

L'abeille, le castor, la fourmi exécutent toujours leurs admirables travaux de la même manière ; et cependant, — fait remarquable, — on a pu constater que lorsqu'on changeait les conditions matérielles dans lesquelles ces travaux pouvaient s'effectuer, l'instinct semblait faire place à une sorte d'intelligence qui amenait l'animal à modifier ses travaux suivant les nouvelles conditions qui lui étaient imposées.

D'un autre côté, nous constatons que les animaux dont nous nous servons acquièrent par le travail un certain degré d'intelligence, ou si l'on veut de *savoir-faire* qui constitue un véritable progrès. Il semble alors raisonnable de penser que ceux qui ont progressé ne doivent pas perdre le fruit de ce qu'ils ont acquis. Mais comme les progrès sont très limités sur cette terre, on peut admettre que lorsque les animaux sont arrivés à un degré d'évolution qu'ils ne peuvent dépasser parmi nous, ils vont sur d'autres plans, dans d'autres mondes où ils sont plus heureux, mieux traités, et dans lesquels ils sont utilisés à des travaux qui leur permettent de développer leurs facultés et d'en acquérir de nouvelles.

Ces difficultés vaincues, l'Être progresse encore, s'épurant sans cesse ; et arrivé à un certain degré de ce processus évolutif, on peut supposer que l'âme animale a atteint son degré de perfection, qu'elle a une vague conscience de son *moi*, et qu'elle est mûre pour entrer dans ce que nous appelons l'humanité.

∴

Telle est la théorie, ou si l'on veut, l'hypothèse spiritualiste. Elle en vaut une autre. Elle ne se borne pas, comme la théorie matérialiste, à admettre l'évolution pour la matière seule, et elle ne limite pas cette évolution, à notre petite terre : elle élargit l'idée dans des proportions infinies ; et elle nous montre l'Être, soumis à des lois inéluctables, s'élevant, par ses seuls efforts, depuis les derniers degrés de la vie jusqu'à des sommets que notre faible intelligence ne peut arriver à concevoir.

∴

Comme on le sait, la théorie matérialiste n'a pas de si hautes visées, et les savants qui l'enseignent restent rivés à la terre sans chercher à rien voir au delà. L'un des plus renommés d'entre eux, le professeur Hackel, — celui qui a eu l'idée, peut-être un peu présomptueuse, de résoudre en quel-

ques pages toutes les énigmes de l'Univers, — nous dit dans l'ouvrage qu'il a consacré à cette question (ch. VI, p. 105), « que l'âme, le principe intel- « ligent qui existe dans l'Être, n'est qu'un produit de la fantaisie poétique, « et que la croyance à sa survivance est inadmissible pour la science... à la « mort de l'homme, dit-il plus loin (ch. XI) toutes les fonctions physiologi- « ques s'éteignent, et l'âme elle aussi disparaît. »

Malgré les erreurs grossières de leurs devanciers, les savants d'aujourd'hui ne sont pas devenus modestes, et ils continuent à présenter comme indiscutables des théories qui ne sont le plus souvent que le produit de leur imagination.

Rien en effet de moins scientifique que cette assertion du professeur allemand. Aucun fait n'est venu démontrer que l'ensemble des facultés humaines disparaissait avec la vie du corps : et de ce que la science n'a pas jusqu'ici constaté leur existence, il ne s'ensuit pas qu'elles n'existent plus.

Que les savants disent, quand on leur parle de la survie, « nous n'en savons rien », cela se comprend : mais lorsqu'ils déclarent que cette idée est absurde et inadmissible, ils sortent alors de leur véritable rôle qui est de ne rien nier avant d'avoir observé et étudié.

Les spiritualistes qui croient à l'évolution infinie du principe intelligent, se réclament de la doctrine positiviste pour démontrer la réalité de leur théorie, et ils cherchent, par des expériences et par des faits, à prouver que l'intelligence de l'Être humain n'est nullement détruite par ce changement d'état que nous appelons la Mort, et qu'elle continue à progresser sur les autres plans où cet Être est appelé à vivre.

* * *

Revenons maintenant à l'homme primitif. Dans quels corps ont pu s'incarner les premiers humains ? Ici encore le mystère est impénétrable.

On repousse en général, avec le plus profond mépris, cette théorie du transformisme qui nous représente comme descendant du singe, sinon directement, du moins indirectement. Nous ne serions pas ses descendants directs, mais seulement ses cousins : et de gros volumes pour ou contre cette parenté, ont été écrits par de grands savants qui, bien entendu, n'ont pas réussi à se mettre d'accord. Les uns disant que c'était faire injure à l'humanité que de supposer qu'elle pouvait descendre de l'animal ; les autres répondant avec une certaine humour qu'il valait mieux descendre d'un singe perfectionné que d'un Adam dégénéré.

Que l'Être humain, à un certain degré de son évolution, se soit incarné dans le corps perfectionné d'un animal ; que nous descendions, au point de vue zoologique, soit d'un singe, soit d'un anthropoïde quelconque qui aurait

disparu, cela importe peu, et n'a rien de contraire à l'idée spiritualiste. Ce n'est pas le corps matériel que nous avons à considérer, mais bien l'intelligence, qui ne saurait trouver sa place dans les classifications laborieuses des savants naturalistes.

Laissons donc de côté toutes ces hypothèses qui ne font pas faire un pas à la question, et bornons-nous à constater que depuis un temps qu'il nous est impossible d'apprécier, l'homme habite les différentes parties de la terre. — Voilà un fait bien certain. — Mais un autre fait non moins certain, c'est que pendant les périodes incalculables que la terre a traversées pour passer de l'état de nébuleuse à l'état liquide et solide, la vie, telle que nous la comprenons, n'a pu exister à sa surface. Les plantes et les animaux dont nous retrouvons les traces et les squelettes dans les couches les plus anciennes du globe, ne se sont montrés que lorsque l'eau ou le sol ont pu assurer leur existence : et enfin, lorsque les conditions d'habitabilité permirent à l'Être humain de vivre sur la terre, cet Être parut.

Quand, où et comment ?

Nous nous posons ici les mêmes questions que nous nous sommes posées au sujet de l'apparition de la vie. Y eut-il un ou plusieurs couples ? Les premiers humains étaient-ils blancs, rouges, jaunes ou noirs ? Ont-ils paru à la même époque, ou à des époques différentes, sur un ou sur plusieurs points de la terre? — Questions insolubles pour le moment. — Ni les philosophes, ni les anthropologistes malgré tous leurs raisonnements et toutes leurs recherches n'ont pu nous fournir sur ce sujet la moindre indication. Ne cherchons donc pas la solution de ce mystérieux problème, et bornons-nous à nous représenter par la pensée, ce que pouvait être l'homme primitif.

* * *

Cet Être, il ne faut pas l'oublier, est le premier de son espèce. Comme il est difficile de croire qu'il est arrivé spontanément et tout formé sur la terre, on est bien forcé d'admettre qu'il a été procréé par un animal quelconque anthropomorphe: et si nous acceptons la théorie matérialiste relative à l'hérédité, nous reconnaîtrons que les animaux qui ont donné naissance aux premiers humains n'ont pu leur transmettre aucune faculté qui puisse les différencier de leurs parents.

Et cependant, à un certain moment de l'évolution éternelle, un fait des plus considérables s'est produit. Un jour, un nouveau monde a commencé sur la terre: à côté du monde animal, du monde de l'instinct, s'est montré le monde de l'intelligence et de l'esprit. Des êtres, engendrés par des animaux, sont entrés en possession de facultés nouvelles jusque-là inconnues sur la terre, et qui allaient les dégager peu à peu des règnes infé-

rieurs. L'intelligence, la liberté, la conscience de son moi, la possibilité d'un progrès conscient, allaient devenir l'apanage de l'homme.

Comment s'est accomplie cette extraordinaire transformation? Comment a été franchi cet abîme formidable qui allait exister désormais entre l'homme et l'animal ? L'homme, disent les religions, a reçu à un moment donné l'étincelle divine. C'est possible: et on peut admettre avec les gnostiques que les Evas créateurs et directeurs de la terre, les démiurges, ont donné à des êtres une parcelle de l'Intelligence éternelle.

Nous verrons plus loin comment les matérialistes résolvent la question. Mais en attendant qu'ils donnent une explication plus claire et plus intelligible, on peut accepter l'hypothèse spiritualiste, d'après laquelle des Êtres, après avoir évolué dans une animalité supérieure, dans laquelle ils avaient acquis par leurs seuls efforts, des facultés particulières, sont venus s'incarner dans certains corps d'animaux terrestres, pour continuer leur évolution.

Ces facultés qui plaçaient les premiers humains un peu au-dessus de l'animal, étaient bien faibles et bien précaires; et pour nous rendre compte de leur débilité, nous n'avons qu'à considérer les peuplades sauvages encore si nombreuses autour de nous, et auxquelles très probablement, nos ancêtres étaient encore bien inférieurs.

Tous les voyageurs qui ont étudié certaines races habitant les îles de l'Océanie, l'intérieur de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique méridionale, ont constaté qu'elles ne sont guère éloignées des familles des grands singes comme l'orang-outang, le gorille, le gibbon et le chimpanzé (1).

Les Êtres qui appartiennent à ces races vivent nus, en promiscuité comme les animaux; ils errent en hordes sans organisation sociale; ils n'ont aucune idée des nombres, et ne peuvent compter au delà des cinq doigts de leur main ; leur langage n'est qu'un ensemble de sons gutturaux, parmi lesquels il n'en est pas un qui exprime une idée générale, comme arbre, animal, couleur, etc...; certains ne connaissent même pas l'usage du feu pour la

(1) L'orang qui habite les îles de la Sonde, le chimpanzé et le gorille qui se trouvent au Congo et le gibbon qui habite l'Asie, marchent sur les pieds de derrière, dorment assis, n'ont point de queue et, sauf de légères différences, ressemblent absolument à l'homme au point de vue anatomique.

Il existe une remarquable coïncidence entre la couleur de la peau et la forme chez les races humaines les plus extrêmes, et les mêmes particularités chez les singes anthropoïdes habitant les mêmes régions. Ainsi, l'orang-outang de l'archipel malais a, comme le malais, la peau jaune rouge et la tête courte ou brachycéphale ; tandis que le chimpanzé et le gorille, tous deux habitants de l'Afrique ont, comme le nègre, la peau noire et le crâne allongé ou dolychocéphale.

Il est évident, dit Buchner dâns son ouvrage *L'homme devant la science*, qu'il y a beaucoup plus de différence entre la langue d'un Shakespeare ou d'un Corneille, et celle d'un nègre Papou, qu'entre ce dernier langage et le balbutiement criard d'un singe grondant sa femelle ou son petit.

cuisson des aliments, et ne savent pas travailler la terre, se contentant, pour soutenir leur existence, des productions naturelles qu'ils peuvent trouver. Enfin, d'après le récit de plusieurs voyageurs, certaines races n'auraient aucune notion de la divinité, et manqueraient même du plus grossier fétichisme.

Ainsi, depuis des milliers et des milliers d'années, il existe sur la terre des Êtres que l'on doit ranger dans l'espèce humaine, mais dont l'intelligence n'est pas encore développée, et qui se différencient à peine de l'animal. Nous verrons plus loin, comment on peut expliquer cet état qui paraît être un état stationnaire, mais qui ne l'est pas en réalité.

Quoi qu'il en soit, ces sauvages peuvent représenter à nos yeux ce que devait être l'homme primitif.

Comment l'intelligence a-t-elle pu se développer chez cet Être? Comment a-t-elle pu peu à peu remplacer l'instinct ? Comment l'homme seul, émergeant de l'animalité, a-t-il eu l'idée de se vêtir, d'ensemencer la terre, de fabriquer des armes pour attaquer et se défendre ? Comment a-t-il pu arriver à la conception de la divinité, c'est-à-dire d'Êtres invisibles, qui lui étaient supérieurs, et qui pouvaient lui faire du bien ou du mal ? Comment enfin a-t-il pu acquérir la conviction de sa survivance, conviction que l'on rencontre plus ou moins claire chez tous les peuples, et qui est cependant opposée au témoignage des sens et à tous les faits ?

∴

Pour résoudre ces questions si complexes, les matérialistes n'ont qu'une réponse,et Buchner l'un des chefs de l'école la résume ainsi : « Chez certaines races », dit-il, dans son ouvrage *L'homme devant la science*, « il s'est trouvé « des individus plus intelligents que les autres et qui, à un moment donné, « se sont emparés de la souveraineté politique et intellectuelle, et ont dirigé « ceux qui étaient moins intelligents qu'eux. »

Cette réponse n'a rien de scientifique : c'est une simple affirmation qui est loin de résoudre le problème ; car elle n'explique pas comment et pourquoi il s'est trouvé chez les hommes primitifs des individus qui étaient plus intelligents que les autres.

Comment, dans un milieu si bestial, l'intelligence avait-elle pu naître et se développer ? Pourquoi ne s'est-elle pas montrée également chez certaines animaux, comme les grands singes qui sauf de très légères différences, ressemblent absolument à l'homme au point de vue anatomique.

Dira-t-on que chez ces Êtres privilégiés qui devaient diriger les autres, la substance cérébrale, la plus grande quantité de phosphore et les circonvolutions de leur cerveau ont pu favoriser l'éclosion de facultés extraordi-

naires qui leur ont permis de concevoir, de comparer, de réfléchir, de raisonner, d'inventer le langage et l'écriture !

L'idée que la matière, qui n'est qu'un élément inerte, peut donner naissance à la pensée, et que le cerveau la secrète comme le foie secrète la bile, est la plus invraisemblable des hypothèses, et elle ne trouve plus aujourd'hui de défenseurs bien convaincus.

∴

Cependant, certains philosophes ont cherché à expliquer l'origine de l'intelligence, et l'un d'eux, M. Izoulet, professeur au Collège de France, a résumé dans son livre, *La Cité nouvelle*, l'opinion qui est généralement admise dans des milieux très savants. « Toute cellule, dit le professeur, « sent : et chez l'animal, immense association de cellules, un groupe de cel- « lules se spécialise dans la fonction de sentir, arrive à l'hyperesthésie, et « forme le cerveau. En résumé, ajoute-t-il (p. 631), l'âme n'est pas une « substance. Il n'y a pas d'âme, substance temporaire logée dans le corps. « L'âme, c'est l'exaltation d'une fonction (la fonction mentale) chez un « groupe de cellules spécialisées. »

L'explication, comme on le voit, est des plus obscures. Cette spécialisation de certaines cellules, cette exaltation de certaines fonctions est chose absolument incompréhensible. Ce ne sont que des mots sous lesquels l'esprit cherche vainement une idée claire et précise à laquelle il puisse s'arrêter. Aucun fait, du reste, aucune observation ne viennent à l'appui de cette hypothèse et ne peuvent amener à concevoir comment des cellules matérielles parviennent à se spécialiser et à devenir ce que nous appelons les facultés de l'âme. Et puis enfin, si on admet cette hypothèse extraordinaire, il resterait à expliquer ceci : Comment se fait-il que depuis le jour où l'homme est apparu sur la terre, — c'est-à-dire depuis un nombre incalculable de siècles, — comment se fait-il, dis-je, que de si nombreuses peuplades soient restées sans faire aucun progrès, la plupart ne s'élevant pas au-dessus du niveau de la brute ? — Comment se fait-il que, d'après la théorie de Buchner, il ne se soit pas trouvé dans ces milieux des hommes plus intelligents que les autres, comme il s'en était trouvé dans les premiers temps ? — Comment se fait-il enfin que, suivant les explications de M. Izoulet, il ne se soit pas rencontré quelques cellules qui se soient décidées à se spécialiser pour former un cerveau intelligent ?

Les matérialistes ne cherchent pas à approfondir cette question qui a cependant son importance, et comme elle les embarrasse, ils ne s'y arrêtent pas ; ils se bornent à dire, voilà comment les choses se sont passées au début, sans chercher à se demander pourquoi les mêmes faits qu'ils affir-

ment si nettement n'ont pas continué à se reproduire, et pourquoi une partie de l'humanité est restée stationnaire, n'acquérant aucune faculté qui ait pu l'élever d'une façon sensible au-dessus de l'animal.

Nous verrons dans la prochaine causerie comment on peut expliquer ces faits lorsqu'on les envisage au point de vue spiritualiste.

(*A suivre*).

SENEX

Animisme et Spiritisme

« Pour l'emploi d'une existence terrestre, dit Aksakoff, il ne peut être de but plus élevé que de chercher à prouver la nature transcendante de l'être humain, appelé à une destinée bien plus sublime que l'existence phénoménale. » Ce fut cette considération, digne de tous les éloges, qui détermina le célèbre conseiller d'État russe à entreprendre son travail encyclopédique intitulé : *Animisme et Spiritisme.* Nous avons annoncé la réimpression de ce Code des annales psychiques dans la Revue du mois de mars et nous allons en exposer succinctement le contenu. Disons d'abord que le but de l'auteur ne consiste pas essentiellement à défendre la doctrine nouvelle, mais bien plutôt à la préserver d'attaques, sans valeur scientifique, ne présentant une apparence de fondement que pour les esprits prévenus ou étrangers à ce domaine spécial. Les adversaires les plus acharnés qui voudront bien consulter avec impartialité cette œuvre sincère seront amenés, pour le moins, au doute, suprême sagesse de celui qui n'a pas eu assez de preuves pour croire. Les détails circonstanciés, relatant les expériences personnelles de l'auteur, seront pour les lecteurs de sérieuses preuves morales, dont les uns se contenteront et qui serviront de guide à ceux qui voudront expérimenter, avant de se prononcer.

Animisme et Spiritisme fut surtout une réponse au Dr Edouard von Hartmann, le continuateur de la philosophie de la désespérance, prônée par l'apôtre du suicide, Schopenhauer. Le livre du Dr Hartmann explique pourquoi et comment on peut douter du phénomène spirite, nier même un certain nombre de particularités médianimiques, sans avoir jamais expérimenté en cette matière. L'ouvrage du savant allemand n'a de comparable en France que celui d'Adolphe d'Assier : *Essai sur l'humanité posthume et le spiritisme par un positiviste.* Nous en dégagerons toutefois une intéressante définition du médium, qui serait un « somnambule éveillé », interprétation qui peut suffire aux phénomènes qu'Aksakoff classe dans les caté-

gories du personnisme et de l'animisme. Notons ici l'opinion originale que professe M. d'Assier à l'encontre des phénomènes psychiques. Ils seraient tous le résultat d'un « mirage », explication (?) commode qui tendrait à englober le monde entier dans les murs de Tarascon.

« Au lieu de discuter les faits, il est plus sage d'en rechercher l'explication. » Les principes méthodologiques, proposés par le Dr Hartmann suffisent-ils, comme il l'affirme, à donner une « explication naturelle » des phénomènes qui soit, tout ensemble, simple et rationnelle ? La conclusion de l'auteur sera négative et toute son œuvre aura pour but d'en établir la démonstration. L'importance que nos adversaires donnent à leurs compilations et la violence de leurs attaques suffisent à prévenir en faveur de la réalité du phénoménalisme psychique. La violence de la négation est en proportion de la profondeur du doute. Le parfait négateur serait naturellement flegmatique : il y en a peu... s'il y en a. Du moins, on ne se borne plus à nier, on discute, car, nier, c'est ignorer, c'est méconnaître. C'est souvent le désir d'apprendre, c'est parfois une prière ; c'est le plus souvent un geste de colère dans l'impuissance de savoir. Aksakoff a suivi pas à pas les critiques du Dr Hartmann, en les appliquant aux nombreux résultats psychiques, obtenus par une longue et scrupuleuse expérimentation. Il a, par là même, démontré leur insuffisance et réalisé le travail de classification qui manquait pour encadrer la multiplicité des caractères complexes du spiritisme expérimental. Avant l'apparition d'*Animisme et Spiritisme*, les résultats si variés, enregistrés dans les groupes, manquaient de cohésion. Aksakoff en fit un corps de doctrine, réfutant, sans même qu'il soit nécessaire de les discuter, les théories fantaisistes et compliquées à plaisir, prônées par nos détracteurs.

On a eu tort, dit en substance Aksakoff, de tout attribuer aux esprits d'une part, et d'autre part, de nier totalement leur existence et leur action dans notre plan. La vérité est à mi-chemin. Les phénomènes spirites existent, mais avant d'arriver à eux, il faut dégager tout ce qui a rapport au « Personnisme » et à l' « Animisme ».

Examinons l'un après l'autre ces divers modes de manifestations, supranormales, qui, le plus souvent, se confondent, ce qui rend l'observation difficile et explique la confusion des premières expériences.

1° *Personnisme.* — L'être humain est une gerbe de potentialités, dont le lien réside dans les intimes profondeurs de la personnalité. Cette personnalité est immortelle et lorsque ses éléments se manifestent, nous observons des phénomènes supra-normaux d'un caractère très différent selon l'état dans lequel le sujet se trouve placé (sommeil naturel, somnambulisme ou médiumnisme). On peut obtenir ainsi par la table, par l'écriture, par la parole inconsciente, la manifestation d'un nom et d'un caractère, en

apparence étrangers au médium. Ce sont des expériences de ce genre qui ont été relatées dans les théories de la « cérébralité inconsciente » de Carpenter, du « somnambulisme inconscient ou latent » du Dr Hartmann, de « l'automatisme psychique » de MM. Myers, Janet et autres, qui eurent le tort de généraliser ces résultats et de vouloir y englober définitivement tous les phénomènes occultes.

2° *Animisme.* — Il arrive que les éléments de la personnalité franchissent les limites du corps et se manifestent psychiquement et physiquement, allant jusqu'à la pleine extériorisation ou objectivation. Le mot âme n'est pas encore le moi individuel et immortel, qui n'appartient qu'à l'esprit. C'est l'enveloppe du corps fluidique ou spirituel de ce moi. Les phénomènes animiques sont les manifestations de l'âme comme entité substantielle, expliquant le côté plastique du périsprit ou « métaorganisme » d'Hellenbach. Nous sommes en présence de toute l'action psychique dont l'être est capable, vaste domaine comprenant la transmission de pensée, la télépathie, la télécinésie, les mouvements d'objets sans contact et jusqu'à la matérialisation du fantôme superficiel.

3° *Spiritisme ou médiumnisme.* — Nous aboutissons en dernière analyse à l'intervention directe de l'invisible. En disséquant la personnalité, nous nous trouvons en face de l'individualité, du noyau transcendant des forces indissociables, autour duquel se groupent les éléments multiples de la personnalité, communiquant avec les entités invisibles. Quand la Science l'aura compris, l'Immortalité sera établie. Les preuves de l'existence, des esprits, de leur intervention manifeste, sont multiples et certaines dans cette partie essentielle, couronnement de l'œuvre d'Aksakoff. Le labeur impartial et nourri de faits, que M. Leymarie réédite, est la meilleure réponse aux accusations de légèreté et de crédulité dont on nous accable parfois. L'édition nouvelle se présente à un moment où les curiosités sont éveillées, spécialement dans le monde scientifique officiel. Le matérialisme et le positivisme, malgré l'ingéniosité de leurs déductions, sont destinés à disparaître, comme tout ce qui est bâti sur le sable. Foi aveugle et négation sans preuves, telles sont les doctrines du passé. Foi scientifique, telle sera la doctrine de l'avenir, dont l'ouvrage d'Aksakoff sera un solide jalon. La vie perdra son caractère transitoire, éphémère et la conscience humaine se sentira vivifiée en « *vivant l'immortalité* ». La désespérance sans issue fera place à une allégresse enthousiaste, à la sérénité, qui doit être le but et la récompense de nos efforts.

PAUL HEIDET.

Combat pour la Vérité

Nos lecteurs nous seront reconnaissants de leur donner l'article suivant et la lettre de G. Delanne, à propos des injurieux soupçons émis par d'innocents ignorants et qui remettront au point l'image de la Vérité.

Qui donc prendrait au sérieux l'article d'un journaliste qui a deux colonnes à remplir et publie bien souvent n'importe quoi, sans avoir approfondi le sujet, et osera l'opposer à cet article froid, réfléchi et sensé du directeur de la *Revue scientifique et morale du Spiritisme?*

L. D.

LA FICTION ET LA VÉRITÉ

Le phénomène de la matérialisation des Esprits est une démonstration si péremptoire de l'immortalité de l'âme, que tous les sceptiques se sont coalisés contre les expérimentateurs assez hardis pour oser affirmer leur réalité. Mais c'est surtout depuis que M. Richet a pris position, que la bataille est devenue acharnée. Songez donc, un savant « officiel » déclarait avoir vu, touché, photographié un fantôme! Cela devenait intolérable; il fallait couper court à ce scandale. Aussi avons-nous assisté à des essais d'explications, les unes ridicules, comme l'hypothèse d'un mannequin, les autres plausibles, comme le déguisement du médium, mais qui ne s'accordent plus avec nos observations.

Il fallait trouver mieux, et c'est ce dont s'est chargé un docteur d'Alger, qui a fait une conférence à l'Université populaire de cette ville, produisant sur la scène un pseudo Bien Boa, qui n'était autre que le cocher renvoyé de M. le général Noël.

Cette fois, il n'y avait plus de doutes, les expérimentateurs de la Villa Carmen avaient été bernés comme de pauvres niais. Aussi toute la presse s'est-elle empressée de propager cette heureuse nouvelle. De là les entrefilets parus un peu partout, accompagnés parfois de commentaires désobligeants.

Avant d'accepter aussi facilement une dépêche semblant donner un démenti à un savant connu, il eût été peut-être prudent d'en vérifier la réalité. On n'y regarde pas de si près quand il s'agit de Spiritisme. Mais comme je suis particulièrment intéressé à établir la vérité, je crois très utile de faire savoir que l'allégation qui fait du cocher Areski le fantôme que j'ai observé en compagnie de Mme X... d'abord, et de M. Richet ensuite, est tout à fait mensongère. L'habileté consistait à créer une équivoque qui permît de con-

fondre nos observations avec ce qui a pu se produire, peut-être, avant notre arrivée.

Que le sieur Areski ait cherché à tromper la confiance de ses maîtres en se déguisant, c'est très possible, puisque je l'ai pris en flagrant délit de supercherie. Mais que l'on veuille se servir de ce fait pour infirmer nos expériences, *auxquelles il n'a jamais pris part*, voilà qui dépasse toutes les limites. C'est justement parce que je me méfiais de lui que j'ai demandé qu'il fût évincé *de toutes les séances qui seraient tenues*. Venir ensuite raconter que c'est lui qui se glissait derrière le rideau pour faire le fantôme, c'est travestir absolument la vérité, et je pense que sur ce point spécial personne ne doutera de notre parole, quand nous affirmons que cet individu *n'est jamais entré dans la salle des séances quand nous y étions*.

Mais là ne se bornent pas les inventions. Depuis mon départ de la villa, j'ai appris que Mme Noel avait été obligée de se séparer de la jeune fille médium et de ses sœurs. Je n'ai pas à rechercher comment et pourquoi cette brouille s'est produite, ni les influences qui ont pu agir sur cette jeune fille pour l'engager à faire des déclarations aussi contraires à la réalité, que celle de l'existence d'une trappe dans la salle des séances. Toutes les personnes, très nombreuses, qui ont assisté aux séances depuis plusieurs années, pourront témoigner combien cette assertion est fantaisiste. Mais, dans ce cas, il ne suffit plus de démentir purement et simplement. J'ai pensé qu'il fallait un témoignage officiel, aussi ai-je demandé à M. le général Noel de faire examiner la salle par un architecte, expert du tribunal, qui aura pour mission de remettre les choses au point.

Que de peine et que de mal on éprouve à faire connaître les vérités nouvelles! Non seulement on se heurte à toutes les difficultés inhérentes à ce genre particulier d'investigation, mais encore il faut redresser à chaque instant les mensonges plus ou moins intéressés des uns ou des autres, si l'on ne veut pas sombrer sous le ridicule.

M. le Dr Rouby, s'est institué de sa propre autorité le juge des expériences de la Villa Carmen; c'est son droit de critique et je n'y vois aucun inconvénient; mais il a assumé en même temps le devoir d'être un enquêteur soigneux et impartial, sans quoi il s'expose à se faire juger sévèrement. Or, ce zélé défenseur de la vérité ne s'est même pas donné la peine de vérifier les points principaux qui sont en discussion. A-t-il été inspecter lui-même le pavillon de la Villa Carmen? Si oui, il a pu constater *de visu*, combien est fausse l'affirmation de l'existence d'une trappe; sinon, il a agi bien légèrement pour un homme qui a la prétention d'être sérieux.

Est-il plus impartial que soigneux de se documenter? Pas davantage. Je veux admettre qu'Areski lui a dit être l'auteur des phénomènes, sans quoi la bonne foi du Dr Rouby serait suspecte; mais est-ce qu'un enquêteur

sérieux ne doit pas comparer les témoignages et en peser la valeur? Pourquoi accepter sans contrôle les racontars d'un individu qui s'avoue lui-même menteur et fraudeur, sans tenir compte des affirmations unanimes des témoins honnêtes qui ont publié les procès-verbaux des séances de la villa Carmen. Une telle conduite montre un parti-pris évident, contraire à la méthode scientifique, et suffit à faire comprendre que M. le Dr Rouby a été tout à fait au-dessous de la tâche qu'il avait entreprise. Essayer de jeter le discrédit sur des recherches aussi précises que les nôtres, en faisant une parodie misérable du fantôme de Bien Boa, n'est pas digne d'un homme sérieux. M. le Dr Rouby a-t-il photographié Areski déguisé? Les clichés montrent-ils une identité avec ceux que nous avons obtenus? Non, alors qui attachera une importance quelconque à cette mascarade, et quelle conséquence en tirer? Une seule, c'est que M. le Dr Rouby a fait preuve d'une inconcevable légèreté et d'un misonéïsme déplorable.

Voici la lettre que j'ai adressée au journal *Les Nouvelles :*

Paris, 9 mars.

Monsieur le directeur du journal *Les Nouvelles*,

J'ai connaissance aujourd'hui de l'article intitulé « *Bien Boa* », paru dans votre numéro du 5 mars dernier. Comme je suis nommé à plusieurs reprises, je désire user de mon droit de réponse en vous priant d'insérer cette lettre dans votre plus prochain numéro. Si le compte rendu que vous publiez de la conférence de M. le Dr Rouby est parfaitement exact, il est de mon devoir de relever un certain nombre d'erreurs, en ce qui concerne les expériences auxquelles j'ai assisté, en juillet et août de l'année dernière chez M. le général Noël, à la villa Carmen. Avant d'aborder la discussion du cas de Bien Boa, M. le Dr Rouby raconte que le Dr X... et M. Charles H...se sont entendus, en 1904, pour simuler une communication en langue anglaise à l'adresse de Mme la générale Noël. Surprendre la confiance des gens chez lesquels on est reçu n'a jamais passé pour une action très louable; et j'ajoute que l'on ne pouvait guère soupçonner une semblable supercherie, de la part de personnes que leur position sociale semblait désigner comme des gens sérieux. Arrivons à l'accusation de tromperie que M. le Dr Rouby porte contre Mlle Marthe B...

Elle aurait simulé, en plaisantant (*sic*) Bergolia, la sœur de B. B... Jusqu'ici il n'y a pas grand mal. Voici qui est plus sérieux : M. B..., le père de Mlle Marthe, aurait écrit à M. Richet que sa fille « avait avoué qu'une trappe existait dans la salle des séances, et que tous les phénomènes obtenus ici (à la Villa) avec Richet et Delanne étaient dus à la fraude. »

J'ignore à quelles suggestions peut obéir Mlle Marthe B... depuis qu'elle n'est plus reçue à la villa Carmen, mais ce que je sais bien, c'est que l'affirmation qu'il existe une trappe dans le pavillon où avaient lieu les séances *est tout à fait fausse*.

M. le professeur Richet, Mme X... et moi, avons visité minutieusement le *dessus* et le *dessous* du plancher de la salle des séances, et nous avons affirmé qu'il n'existe ni *trappe* ni *porte dérobée*.

Comme nécessairement quelqu'un ne dit pas la vérité, je propose à M. le Dr Rouby — qui aurait pu s'en assurer lui-même avant sa conférence — de faire examiner ce pavillon par un architecte, expert du tribunal, qui dira qui a tort ou raison. Si le plancher de la salle est intact, vos lecteurs seront juges de l'importance qu'il faut attribuer aux propos de Mlle Marthe.

Étudions maintenant le cas du cocher de M. le général Noël. M. le Dr Rouby reconnaît que j'ai signalé dans ma revue les deux tentatives de fraude du nommé Areski, — ce qui établit ma bonne foi, — mais il a omis, malheureusement pour sa thèse, de citer en entier ce que j'écrivais à ce sujet, immédiatement après le paragraphe que vous reproduisez. Voici ce passage, qui ne manque pas d'importance, comme il est facile de le constater :

« M. le général Noël m'expliqua que c'était en état de transe, et sous l'obsession d'un mauvais esprit qui le persécute, que le domestique se livrait à ces actes répréhensibles. Mais comme consciemment ou non, ce sont toujours des tromperies, *il fut décidé qu'à l'avenir on se passerait de son concours*, de sorte que *jusqu'à la fin de mon séjour il n'a plus pris part* A AUCUNE EXPÉRIENCE. » (*Revue scientifique et morale du spiritisme*, novembre 1905, p. 259.)

Sans tenir compte de mon témoignage, pas plus que de celui de M. le professeur Richet, M. le Dr Rouby imagine un petit roman pour expliquer comment le dit Areski aurait pu s'introduire dans le cabinet. Il dit : « Comment Areski pouvait-il pénétrer dans le cabinet à l'insu du professeur Richet. De la façon la plus simple : Il entrait avec tout le monde, aidait à soulever le tapis, à regarder dans la baignoire et sous les meubles, puis lorsque l'attention se portait ailleurs, ou bien lorsque le gaz brusquement éteint ne permettait pas aux yeux non encore habitués à l'obscurité de s'apercevoir qu'il se glissait dans le cabinet, Areski se cachait dans l'encoignure gauche de la draperie que l'on venait d'explorer. »

Il n'y a qu'un petit inconvénient pour admettre cette ingénieuse supposition, c'est que JAMAIS le cocher ne s'est trouvé, *même une seule fois*, dans la salle des séances quand nous y avons pénétré. JAMAIS il n'a aidé à visiter la salle. JAMAIS il n'a assisté aux séances que j'ai rapportées.

Entre l'affirmation de M. le général Noël, de sa femme, de M. le profes-

seur Richet, de Mme X et de la mienne, et celle du sieur Areski, simulateur effronté, je laisse au public le soin de décider.

C'est en vain que l'on cherchera à jeter le discrédit sur les expériences de la villa Carmen que j'ai observées, car leur réalité est certaine. D'abord on a voulu que l'esprit Bien Boa fût un mannequin ; supposition absurde lorsque le soi-disant mannequin marche, cause, serre la main des assistants; ensuite, c'était nécessairement un déguisement du médium, hypothèse qui n'a plus de valeur quand on voit et qu'on photographie simultanément l'esprit et les médiuns, et que B. B. disparaît sous nos yeux dans le plancher, sans laisser de traces. Alors surgit l'invention de la trappe, aussi fantaisiste que les autres ; enfin, c'est l'intervention d'Areski, lequel n'a jamais mis les pieds dans le pavillon quand nous y étions.

Il faudrait supposer aux observateurs une dose invraisemblable de crédulité, pour s'être laissé tromper par d'aussi grossiers artifices. Toutes ces polémiques auront pour résultat d'établir de plus en plus la certitude de ces manifestations de l'au-delà, affirmées déjà par des princes de la science tels que Crookes, Alfred Russel Wallace, Zollner, le Dr Gibier, etc. Essayer d'assimiler la piteuse exhibition d'Areski déguisé en fantôme, avec nos expériences, c'est vraiment se moquer du public, puisque l'on cherche à comparer des phénomènes qui n'ont rien de semblable, ni dans leur mode de production, ni dans leur résultat.

Je défie absolument le Dr Rouby, aidé même de tous les prestidigitateurs qu'il voudra employer, de faire surgir du sol dans une *salle non machinée et visitée d'avance par moi comme celle de la villa Carmen*, un fantôme qui marche, qui cause, qui serre la main des assistants. Or cela *nous l'avons vu*, et tant qu'il ne nous démontrera pas raisonnablement, sans faire de suppositions aussi inexactes que celles auxquelles il s'est livré, comment nous aurions pu être trompés, son œuvre de dénigrement sera sans valeur et sans portée.

Veuillez agréer, Monsieur le directeur, l'assurance de ma parfaite considération.

G. DELANNE.

Projet de Voyage à Londres

RENSEIGNEMENTS

Départ de Paris le Mardi 15 mai, à 8 h. 25 du matin. Gare du Nord.

A Amiens, on prend des paniers de provisions pour le déjeuner.
Arrivée à Calais à 2 heures.
Traversée de la Manche, 1 heure.
Douvres, vers 3 heures.
Arrivée à Londres, à 3 h. 50 soir.

De Paris à Londres.
Aller et retour, billet pour 7 jours : 49 fr. 55.

(Conserver le ticket du Chemin de fer pour le retour Londres-Paris).

Londres, W. C. Hôtel Hunstanton House, 18, Endsleigh Gardens.
Vis-à-vis Euston Station.

Propriétaire, Mme Stanley J. Watts.

Lit pour 1 personne : 3 francs par nuit. Lumière et Service compris.
Lit pour 2 personnes: 5 francs par nuit.

Déjeuner du matin : Lait, café, chocolat : 1 fr. »

Déjeuner, 11 heures à midi (avec thé) : Jambon et œufs, ou poisson. Côtelette ou tranche de mouton. ou Bifteck ou faux filet de bœuf. ou Côtelette de porc. } 2 fr. 25

Lunch, 3 h. : Biscuits, fromage, ou sandwich. Viande froide, confitures : 2 fr.

Dîner : Potage, viandes rôties, légumes, confitures, fromage : 2 fr. 50.

Chaque séance de Medium Cecil Husk et Williams (à matérialisation), se paie 5 schillings à 1 fr. 25 = 6 fr. 25 par assistant.

En résumé, la dépense stricte sera de 120 francs par *voyageur :*

Voyage à Londres, aller et retour		49 fr. 55	120 fr.
Hôtel : Matin	1 fr. »		
Déjeuner	2 fr. 25		
Dîner	2 fr. 50	8 fr. 75 × 4 jours = 35 fr. »	
Lit	3 fr. »		
Visites dans le jour à la Tour de Londres	5 fr.		
» à la National Galery	5 fr.		
» au Musée Tussaud	5 fr.	20 fr. »	
» à l'Observatoire de Greenwich	5 fr.		
Impedimenta (promenades). Voitures, pourboires, etc.		15 fr. 45	

N. B. — Le Lundi 14 mai, M. L. Dauvil sera à la Librairie Spirite, Bureau de la *Revue*, 42, rue Saint-Jacques, de 9 h. 1/2 à 11 heures du matin, et de 3 heures à 5 heures de l'après-midi. Aussitôt la réception du présent numéro de la *Revue*, prière d'adresser une carte postale

à M. Léopold Dauvil, rédacteur en chef de la *Revue Spirite*,
42, rue Saint-Jacques, Paris 5e.

afin de lui confirmer les noms des adhérents déjà inscrits et faire connaître les autres.

Liste des Voyageurs inscrits jusqu'au 20 avril.

Nos 1 M. Paul Leymarie, directeur de la *Revue Spirite*, 42, rue Saint-Jacques, Paris.
2 M. Léopold Dauvil, rédacteur en chef de la *Revue Spirite*, 42, rue Saint-Jacques, Paris.
3 M. André Gaudelette, rédacteur de la *Revue Spirite*, 30, avenue Carnot, Paris.
4 M. Chevreuil, écrivain spirite, 13, rue Boissonnade, Paris.
5 Mme de Valpinçon, écrivain spirite, 160, boulevard Malesherbes, Paris.
6 Un Artésien spirite de Saint-Omer (Pas-de-Calais).
7 M. Henriquet, architecte, à Vichy (Allier).
8 M. le Comte et la Comtesse de Beaumont, 108, avenue Victor-Hugo, Paris.
9 M. Debrusse, propriétaire, à Magalas (Hérault).
10 Mme Debrusse, id.
11 Lieutenant-colonel E. Collet, à Nancy (Meurthe-et-Moselle).
12 Mme E. Collet, id.
13 M. Léopold Stem, contrôleur des douanes (Indo-Chine) 1, rue du Retrait (Paris).

N. B.— Très loyalement M. Léopold Dauvil prévient les personnes désireuses de faire le voyage de Londres qu'il n'engage nullement sa responsabilité envers elles si les séances des médiums sont nulles ou truquées.

ÉTUDE SUR LE SPIRITISME [1]

Par A. Marion, *Président de la Cour d'appel d'Alger.*
(œuvre posthume) (*suite*).

Cependant à un certain point de vue, il y a dans cette manière de voir quelque chose qui peut paraître vrai au premier abord, c'est ce qui a donné naissance à cette croyance et a pu même en apparence la légitimer.

Il faut en effet reconnaître que certains maux semblent héréditaires, en ce sens qu'ils proviennent ou paraissent provenir de la matière à laquelle l'Esprit a été incorporé. Mais cette circonstance importe peu. Ce qu'il faut considérer avant tout, parce que cela domine la question, c'est qu'aucun rapport antérieur n'ayant existé entre la matière et l'esprit, si ce dernier vient à souffrir par le fait de la matière durant son incarnation, cette souffrance ne peut être la conséquence directe de cette incorporation. Il est plus naturel de voir dans cet arrangement l'application de cette loi d'attraction universelle, régissant l'ordre moral, comme l'ordre physique, loi qui veut alors que dans la renaissance dans telle parenté, dans telle position et dans telle union nouvelle, l'âme aille non seulement au monde de ses

(1) Voir les numéros de la *Revue* depuis 1905, et janvier à avril 1906.

œuvres, mais encore que dans ce monde, elle se réunisse au corps, avec lequel, sous un rapport quelconque, elle a le plus d'affinités et qui correspond le mieux soit à ses penchants, soit à sa moralité et à la position que la vie antérieure lui a faite, soit enfin à son état de mérite ou de démérite.

C'est ainsi que Dieu sait, par tous les moyens dont il dispose, arriver à ses fins. Ne pas admettre le système ce serait, comme dit Pezzani, vouloir faire « disparaître la justice de Dieu dans le monstrueux fantôme du « hasard, et laisser subsister toutes les difficultés en y ajoutant une iniquité « révoltante. »

Disons-le donc avec assurance, parce que c'est la vérité, si la douleur se fait sentir, si les peines, les tourments de cette vie nous poursuivent, c'est que nous avons à expier des fautes antérieures sans doute, mais toujours personnelles; c'est que, à quelque époque que nous l'ayons contractée, nous avons une dette à payer, car, qu'on ne l'oublie jamais, je pourrais en effet fournir sur ce point de nombreux exemples, rien ne se perd, rien ne s'oublie dans notre destinée. Nos fautes ne se prescrivent pas: il vient toujours un moment, celui que Dieu a choisi dans sa sagesse, où sa main s'appesantit sur nous en vue d'une mauvaise action par nous commise. Quelquefois de longues années se seront écoulées; s'il ne nous a pas punis dans une première incarnation, il nous punira dans la suivante. Mais qu'est le temps pour Dieu? n'a-t-on pas dit de lui: *patiens quia æternus!!!*

Jamblique, dans son *Traité des mystères égyptiens*, a écrit sur ce point un passage remarquable: « La justice de Dieu, dit-il, n'est point la justice des « hommes. L'homme définit la justice sur des rapports tirés de sa vie « actuelle et de son état présent; Dieu la définit relativement à nos exis- « tences successives et à l'universalité de nos vies. Ainsi les peines, qui « nous affligent, sont souvent les châtiments d'un péché dont l'âme s'était « rendue coupable dans une vie antérieure. Quelquefois Dieu nous en « cache la raison, mais nous ne devons pas moins l'attribuer à sa justice.. »

Mais alors, nous objecte-t-on, vous nous ramenez à la fatalité. La prière en effet n'est plus qu'un hommage rendu à un Dieu impuissant, à qui il est inutile de demander une grâce, quelque minime qu'elle puisse être, puisque ce qui est écrit, est écrit; puisque ce qui doit être, sera.

Est-il besoin de répondre à cette objection? Je pourrais m'en dispenser. Je le ferai pourtant, mais en peu de mots, pour ne rien laisser en arrière.

Si on a bien voulu prendre le soin de lire attentivement ce qui précède, on y a vu évidemment ceci, c'est que, ne voulant pas nous renfermer dans les ténèbres ou les mystères d'une foi aveugle et absolue, nous autres spirites nous raisonnons tout, nous cherchons à tout expliquer et que c'est au moyen de ces raisonnements et de ces explications que nous pouvons tout justifier. Dire, après cela, que selon nous, la fatalité joue un grand rôle

dans notre existence, c'est abuser singulièrement de la parole et surtout compter outre mesure sur la naïveté, je pourrais employer un autre mot de ceux à qui on s'adresse.

D'un autre côté, où a-t-on vu dans notre doctrine que du souverain maître de l'univers nous faisons un Dieu impuissant? Est-ce parce que nous disons que lorsque nous avons mérité une peine, nous devons la subir tôt ou tard et que nul ne peut l'éviter? Et pourquoi n'en serait-il pas ainsi? Qu'y a-t-il donc dans ce langage d'étrange ou d'anormal? Rien incontestablement. Ne faut-il pas, que nous le voulions ou non, que la justice divine soit parfaitement et entièrement satisfaite!

Cela est tellement vrai que, je le proclame hautement, tout autre système est déplorable. Quoi! au moyen de la prière, plus ou moins répétée, je pourrais, si j'étais réellement et sérieusement coupable, obtenir d'emblée ma grâce pleine et entière ! Le mal que j'aurais fait, Dieu consentirait à l'oublier et sa justice serait désarmée! Non, non; ne donnez pas aux hommes de pareilles espérances. L'histoire est là pour faire voir combien, dans toutes les conditions, même les plus élevées, on a abusé d'une aussi dangereuse doctrine.

Ah! plutôt dites-leur que si notre Dieu qui est aussi le vôtre, car il n'y en a qu'un, est quelquefois sourd à leurs prières, ce n'est pas parce qu'il est impuissant, mais parce qu'il est juste, parce qu'il est impartial, parce que, riches ou pauvres, puissants ou misérables, nous sommes tous égaux devant lui; et que, juste, sauf à avoir ultérieurement égard, quand il le faudra et dans une juste mesure, à nos prières, qui ne sont jamais inutiles, il veut que chacun de nous commence par expier d'une manière plus ou moins sévère les fautes qu'il a commises.

C'est ainsi que cela se passe sur la terre. Pourquoi n'en serait-il pas de même dans la vie céleste ? Est-ce qu'il serait plus facile de se soustraire à la justice de Dieu?

Je pourrais, relativement à ce qui fait l'objet de ce paragraphe et du précédent, m'arrêter ici. Je crois en effet avoir dit sur la théorie de la Réincarnation tout ce qui pouvait militer en faveur de notre doctrine et avoir même répondu avantageusement à toutes les objections qui s'étaient présentées. Je dois cependant insister parce que j'ai encore à exciper d'une opinion qui ne peut être que d'un très grand poids. Je veux parler de celle d'Origène dont la sagacité peu commune, l'ardeur infatigable pour le travail, le courage et la persévérance dans la foi chrétienne en face des persécutions de Démétrius, de Maximin, de Dèce ne sauraient être contestés.

Mais ici une objection me sera faite sans doute ; il est donc prudent de la prévoir et d'y répondre. Vous nous avez dit plus haut, me dira-t-on, que deux propositions de ce docteur de l'Église sur la préexistence des âmes

et leur transmigration n'étaient pas fondées et qu'elles avaient été condamnées par deux conciles. Vous prévaloir maintenant de son opinion sur le même sujet, n'est-ce pas vous mettre en contradiction avec vous-même ?

Si l'on veut bien prendre la peine d'étudier les deux propositions, dont il s'agit, on verra qu'il y a en elles deux choses : Le principe en lui-même, et les conséquences qu'Origène a voulu en tirer. Or, ce sont ces dernières seules qui ont été condamnées. Quant au principe, il n'a pas même été attaqué. Il en résulte que ne s'agissant actuellement que du principe, rien n'empêche, laissant de côté ce que j'ai dit sur le sort des conséquences, que la manière de voir de ce savant docteur puisse au fond être invoquée par moi.

S'il en est ainsi voici comment Origène raisonne : Nou seulement, d'après lui, la transmigration des âmes et leur réincarnation ne peut être révoquée en doute ; mais encore il soutient que c'est le seul moyen d'expliquer une foule de faits bibliques qui accuseraient le ciel d'iniquités, s'il n'étaient justifiés par les actions bonnes ou mauvaises d'une vie antérieure.

Parmi les faits, Origène en cite deux : 1° la lutte de Jacob et d'Ésaü avant leur naissance ; 2° l'Élection de Jérémie, quand il était encore dans le sein de sa mère. Maintenant si on considère que ce docteur a passé sa vie à enseigner les Saintes Écritures, les rapprochements qu'il a faits ne peuvent qu'être pris en grande considération.

Quoi qu'il en soit, j'ai pensé qu'il était convenable et surtout utile de rechercher et transcrire ici les passages de la Bible auxquels il a été fait allusion. On lit dans la *Genèse*, chapitre 25, versets 21 à 24, ce qui suit : « Izaac « pria le Seigneur pour sa femme parce qu'elle était stérile, et le Seigneur « l'exauça, donnant à Rébecca la vertu de concevoir. Mais les deux enfants, « dont elle était grosse s'entre-choquaient dans son sein, ce qui lui fit « dire : Si cela devait m'arriver, qu'était-il besoin que je conçusse ? Elle alla « donc consulter le Seigneur qui lui répondit : Deux nations sont dans vos « entrailles, et deux peuples sortant de votre sein se diviseront l'un contre « l'autre. L'un de ces peuples surmontera l'autre, et l'aîné sera assujetti au « plus jeune. Lorsque le temps qu'elle devait accoucher fut arrivé, elle se « trouva mère de deux enfants jumeaux. »

Ce fut Ésaü et Jacob.

Quant au deuxième fait, j'extrais du livre de Jérémie, chapitre 1er les deux versets suivants : « Le Seigneur m'adressa donc la parole, et me « dit : Je vous ai connu avant que je vous eusse formé dans les entrailles de « votre mère ; je vous ai sanctifié avant que vous fussiez sorti de son sein « et je vous ai établi prophète parmi les nations... »

Après avoir lu ces citations et notamment la dernière, il n'est personne qui ne fasse immédiatement les réflexions suivantes : Comment le Seigneur avait-il pu connaître Jérémie avant qu'il eût été conçu dernièrement,

si ce n'est parce qu'il était déjà venu au monde au moins une première fois? Pourquoi l'a-t-il sanctifié et établi prophète même avant sa naissance, si ce n'est parce qu'il avait à le récompenser de ses bonnes actions durant sa vie ou ses vies antérieures? N'est-ce pas par le même motif qu'avant qu'il eût vu le jour, Jacob était désigné comme devant l'emporter sur Esaü son frère aîné?

C'est hors de doute, car tous ces faits ne peuvent s'expliquer autrement. Donc la sainte Bible elle-même contient la preuve que le principe de la réincarnation est une vérité. Au reste elle en offre encore un autre exemple. N'est-il pas vrai en effet que d'après ce qu'elle nous apprend, saint Jean n'a été autre que l'ancien prophète Élie, qui avait disparu miraculeusement et dont le retour avait été annoncé? C'était là l'opinion commune chez les Juifs et cette croyance était bien naturelle.

Effectivement saint Matthieu, chap. II. V. 13-14, met dans la bouche du Christ les paroles suivantes: « Car jusqu'à Jean, tous les prophètes, aussi « bien que la loi, ont prophétisé; *et si vous voulez comprendre ce que je vous « dis, c'est lui-même qui est cet Élie, qui doit venir.* »

Déjà dans une autre occasion, sans s'exprimer aussi formellement, Jésus l'avait laissé entendre à ses disciples. « Pourquoi donc, lui demandèrent-ils « un jour, les Scribes disent-ils qu'il faut qu'Élie vienne auparavant? Mais « Jésus leur répondit: Il est vrai qu'Élie doit venir et qu'il rétablira toutes « choses. Mais je vous déclare qu'Élie est déjà venu et ils ne l'ont point « connu. Alors ses disciples comprirent que c'était de Jean-Baptiste qu'il « leur avait parlé. » Saint Matthieu, chap. 17. V. 10 à 13.

Enfin pour terminer sur ce point, je crois devoir transcrire ici un fragment de l'ouvrage déjà cité de Pezzani, très important sur cette question.

« Il y a, dit-il, un passage de l'Évangile de saint Jean, chap. 3, V. 1 à 12, « qui n'a pas été remarqué, et dont, ce me semble, le sens n'a pas été « compris dans toute sa profondeur. Un sénateur, un pharisien, Nicodème, « demande à Jésus des explications sur le dogme de la vie future. Jésus « répond: *En vérité, en vérité, je vous le dis, personne ne peut voir le royaume « de Dieu s'il ne naît de nouveau.* Nicodème est bouleversé de cette « réponse, parce qu'il la prend dans son sens grossier. Comment, dit-il, « peut renaître un homme qui est déjà vieux? Peut-il rentrer dans le sein « de sa mère pour renaître une seconde fois? Jésus reprend: *En vérité, en « vérité, je vous le dis, si un homme ne renaît pas de l'eau et de l'esprit, il ne « peut entrer dans le royaume de Dieu; ne vous étonnez pas de ce que je vous « ai dit qu'il faut que vous naissiez de nouveau; l'Esprit souffle où il veut, « et vous entendez sa voix; mais vous ne savez d'où il vient, ni où il va...* « Jésus ajoute: *Quoi vous êtes maître en Israël, et vous ignorez cela! Mais si « vous ne me croyez pas lorsque je vous parle des choses de la terre, com-*

« *ment me croiriez-vous si je vous parlais des choses du ciel ?* ... de quelles « choses du ciel, continue l'auteur. Logiquement et selon l'ordre des pen- « sées, des choses du ciel en ce qui touche la renaissance dans les divers « mondes... Jésus ne s'explique pas sur la question, seulement il la fait « pressentir... »

Et maintenant que chacun apprécie et juge.

PAGES RETROUVÉES

L'ABBÉ BORNAVE *

XIV

Loin de moi la pensée de vouloir faire briller dans le récit de ces vieux souvenirs la moindre étincelle de scandale. Je m'applique à raconter très simplement des faits dont, pour la plupart, j'ai été témoin, des événements auxquels j'ai été mêlé, et je le fais en toute sincérité.

Un nouveau personnage qui va entrer en scène ne fut pas l'un des moins intéressants de ce roman dramatique, c'est la voyante Adolphine Ladabious, fille d'une négresse Cafrine Antoinette ancienne esclave et de son maître marchand de tissus, à Saint-Denis, européen reparti pour les Basses-Pyrénées après avoir amassé une fortune qu'il jugea suffisante. Laissant la négresse en ossession d'une maisonnette, d'un jardinet et d'un petit capital inaliénable dont elle touchait la modeste rente, ce qui prouvait la sagesse de cet homme, il voulut reconnaître la petite « Fifine » à la condition de l'emmener en France ; mais à cette proposition, Zézette comme on appelait Antoinette, dans la femme bonne et soumise qu'elle avait toujours été, fit voir qu'il y avait du sang de fauve d'Afrique, et après avoir menacé M. Ladabious de le tuer s'il tentait de lui enlever sa fillette, elle s'enfuit comme une lionne emportant son petit dans les hauteurs du « *Brûlé* » chez une commère, et ne revint en ville qu'après qu'un petit nègre dévoué l'eut avertie du départ de son maître et de la mise à la voile du navire qui l'emportait pour toujours. Sans m'étendre sur les mœurs parfois légères dues peut-être au doux et beau climat de la petite île lointaine, ni sur les liaisons illégales et faciles qui, dans nos colonies ne sont pas plus fréquentes que dans nos cités européennes, je demande à mes lectrices de tourner rapidement la page qui les blesserait, ou mieux, de ne point s'effaroucher de quelques scènes créoles que j'aurai toujours soin, en songeant

* Voir les numéros de septembre, octobre, décembre 1905 et mars 1906.

au respect que je leur dois, de couvrir d'un voile assez léger pour permettre de contempler ce que la jeunesse offre de beau, assez épais pour n'effaroucher aucun esprit délicat.

***

Le bataillon d'infanterie de marine ayant terminé l'exercice sur la plaine de la Redoute regagnait la caserne et, les clairons sonnant la marche, jetaient joyeusement leurs notes métalliques répétées dans l'air pur par l'écho du Cap Bernard. Le commandant Bourgey avait fait rompre les rangs, et l'essaim bruyant des soldats s'était envolé vers la grande ruche, cette belle caserne que j'ai décrite déjà.

Les officiers revenaient en un groupe peu pressé vers leurs modestes demeures disséminées dans la petite île et allaient se séparer comme d'habitude sur la place du « jet d'eau » lorsque leur attention fut éveillée par la venue d'une jeune et jolie mulâtresse qui, arrivée près d'eux simple et gentille et reconnaissant le « préfet », le doyen des lieutenants: « Bonjour monsieur Démonde », lui-dit-elle. » Mais, je ne me trompe pas, c'est Fifine ! Comme vous êtes devenue grande et belle depuis trois ans que vous nous avez quittés. Vous arrivez de l'île Maurice? — Oui, monsieur Demonde, je reviens pour rester à Saint-Denis. » Alors le « préfet » présenta à tous ses camarades pour la plupart nouvellement arrivés dans la colonie, cette belle mam'zelle qui les salua tous d'une petite révérence et d'un sourire charmant. « Une bonne et courageuse fille dont la mère Zézette, que vous verrez bientôt, était au service de l'ancien colonel et tous, nous voyions journellement » cette belle enfant se rendant à la ville pour travailler. » Et le père Demonde ajouta plusieurs compliments à l'adresse de Fifine dont le teint légèrement bistré se couvrit d'un vif incarnat. — « Vous chantez toujours bien Fifine?... Vous dites encore des choses amusantes?... Charmante et bizare fille » ajouta en *a parte* le vieil officier. Et qui vous amène ici, Mam'zelle Fine, toutes les anciennes connaissances sont parties ? — C'est ce que je vois ! répondit la mulâtresse en promenant un regard attristé sur toutes les « cases » de la place, tous les amis d'alors et toutes ces dames sont rentrés en France... C'est toujours la même chose ici, on ne devrait aimer personne, toutes les amitiés se brisent au coup de sifflet du paquebot ; sans compter ceux que j'ai « vus » tuer là-bas... à la guerre ! » Le sens incompris de ces paroles échappa aux officiers.

—Vous semblez fatiguée, Mademoiselle Fifine, lui dit le lieutenant Lionnet qui n'avait pas quitté des yeux la jolie mulâtresse, et vous paraissez attristée de ne plus retrouver des visages connus, vous en verrez d'autres et oublierez les premiers de même qu'en tournant les pages d'un livre d'images on les laisse passer toutes en ne donnant d'attention qu'à la

dernière ; voulez-vous faire avec nous un tour dans la petite île et revoir les témoins muets de votre enfance ?

Mam'zelle Fine, appellation créole tout de suite acceptée, suivit les officiers qui, arrivant successivement à la porte de leurs demeures, saluaient la belle mulâtresse en lui disant « au revoir Mam'zelle Fine » et à chacun la visiteuse donnait un joli sourire.

En arrivant à la ruelle des Bois-Noirs, il ne restait plus autour de la jeune fille que Lionnet, Giliani et Vallas dont les cases étaient voisines. « Vous ne refuserez pas de vous rafraîchir, Mam'zelle Fifine, avant de redescendre à Saint-Denis, lui dit Giliani; entrez-vous Lionnet et Vallas ? » et tous pénétrèrent sans façon dans la demeure du jeune officier.

XV

Vous demandez le portrait de Fifine, le voici, madame, tel que, dans une lettre de Charles Lionnet, je le retrouve après trente ans. Relire ces pages, les recopier, me cause une émotion bien grande, cela est si loin, si loin, et ce souvenir effacé, ce papier jauni me disent que tout passe, que tout fuit... que tout s'envole et que tout meurt !

(Réunion), Saint-Denis, mai 1874.

Mon Vieux Camarade,

Je vois que rien ne peut se cacher, même aux Antipodes et ta dernière lettre me prouve qu'un des nôtres — je ne lui en veux pas — t'a raconté mon exotique idylle et, pour ne point faire décrire à ton imagination vagabonde un trop périlleux vol vers le Parnasse d'où tu ne pourrais te dispenser de m'adresser une ode flatteuse ou tout au moins un sonnet amoureux, je te dirai que rien n'est plus simple que ce petit roman.

Par un beau soir au ciel empourpré par le soleil couchant, je vis « Mam'zelle Fine » pour la première fois au retour de l'exercice ; notre vieux « préfet » Demonde, que tu n'as pas oublié, nous présenta cette charmante fille. Elle nous accompagna chez Giliani où sa petite Indienne — oui, mon cher, le sage, le philosophe Giliani a arrêté sur son chemin et captivé une mignonne Indoue aux formes graciles, à la taille d'enfant, à la démarche hiératique qui a bien voulu devenir la prêtresse du jeune guerrier d'Occident. Donc Mourdaia, c'est le nom de la brahmine — ma plume allait dire: la gamine, — nous apporta de l'office de la villa — la boutique du Chinois du coin — des citrons, des oranges, du sucre, de la glace dont elle confectionna une délicieuse limonade qui permit à la visiteuse et à nous de se rafraîchir. Tu l'as peut-être connue enfant, cette Mam'zelle Fine, j'aurai du plaisir à te la dépeindre sous les traits de la femme qu'elle est devenue,

et toi à la reconnaître. De taille moyenne, svelte, aux mouvements lents d'une chatte, ou d'une jeune Égyptienne portant un vase sacré, Fifine, mulâtresse au teint bistré mais pâle, a des yeux noirs expressifs ; sous son front droit et rêveur passent souvent des idées étranges et troublantes qui jaillissent tout à coup soit en brillants éclairs par son regard, soit en paroles vivement exprimées entre les deux cerises qui sont les lèvres de sa bouche fine et moqueuse.

Sa chevelure noire comme l'ébène et qui n'a rien de la laine crépue de sa mère est fine et lisse avec des reflets d'aile de corbeau ; enfin, sa gorge est celle d'une enfant et ses pieds comme ses mains sont petits et bien attachés. A cette description, tu dois penser que si le peintre n'est pas épris étrangement de son modèle, cette créature doit être charmante.

En sortant de chez Giliani, Vallas nous serra la main, et comme il n'y avait que notre jardin ombreux à traverser, M^lle^ Fifine me suivit et je lui fis visiter ma case que j'aimais à tenir propre et décorée avec goût ; elle fit semblant d'admirer mes études qu'elle qualifia de gentilles peintures, tandis que dans leur franchise mes camarades y voyaient des croûtes. — Oh ! dit la gracieuse petite visiteuse, vous jouez de la guitare ?.. — J'en pince un peu. — Et moi aussi, dit-elle. C'est bien joli chez vous, ajouta-t-elle, monsieur... Comment ? — Charles Lionnet ; puis, en tremblant un peu, j'osai lui dire : Vous êtes bien jolie, Mam'zell' Fine. Pensez-vous que cette cage serait assez attrayante pour retenir un oiseau aussi mignon que vous ? — Vous aimez à rire, Monsieur le lieutenant, permettez-moi de vous quitter, ma mère m'attend et je dois aller à l'autre bout de Saint-Denis pour la rejoindre, — Reviendrez-vous à la Petite-Ile, Mam'zell' Fine ? — Oui, parfois, car j'y ai une amie. — Alors, promettez-moi de revenir, vous serez ici chez vous, et lui tendant la main je pressai la sienne sans oser lui donner un baiser qui brûlait mes lèvres. Combien elle était gracieuse dans sa robe de soie verte, sous son petit chapeau blanc couvert de fleurs ! Et lorsqu'elle franchit le seuil de mon barreau, sa bottine bien lacée me permit d'admirer le bas d'une jambe fine emprisonnée dans un bas ajouré.

Deux semaines après, comme j'étais assis devant une petite toile sur laquelle j'avais peint des fruits du pays, la palette et quelques pinceaux dans la main, je fus tiré de ma rêverie par un éclat de rire joyeux et une jeune femme, tête nue, vêtue d'une robe rose entra en disant : — Monsieur Lionnet, voulez-vous m'offrir à dîner? Et cette charmante Fine... c'était elle, partagea mon repas sans façon. Il y a trois mois de cela et la brune hirondelle n'a plus quitté depuis la cage toujours ouverte afin qu'elle reprenne son vol quand elle voudra vers la montagne aux grandes fougères.... Mais ce jour-là vois-tu, je sens que je serai bien triste.

T'aurais-je parlé de ma jolie voisine si l'état de son esprit et de son

âme ressemblait à celui de toutes celles qui apportent ici quelque gaîté, je ne pense pas ; mais sachant que tu t'occupes de magnétisme et des choses occultes je me suis dit que la suite de cette lettre ne laisserait point de t'intéresser... et puis, après avoir lu, tu n'oublieras pas de m'expédier quelques bouquins traitant de la matière afin d'ouvrir mon esprit ignorant sur des faits qui en intriguent de plus intelligents que moi.

Imagine-toi que l'oiselet qui est venu prendre la moitié de ma cage gazouille même en dormant ; cette brune fille est une parfaite somnambule et le capitaine de Bourgny, notre adjudant-major, qui s'occupe de spiritisme, m'a déclaré que mam'zell Fine est une « voyante délicate ». Voici des faits: Une nuit qu'elle dormait je l'entendis parler et voulus la réveiller, mais à ma grande surprise, sa main se mit sur ma bouche pour me faire taire. La veilleuse était allumée (tu sais que les créoles ne dorment que rarement « dans le fait noir »), par conséquent je distinguais tous les traits de Fine. Son visage s'anima, elle ouvrit les yeux et sembla assister à une petite scène qui, je l'ai su plus tard, se passait à l'île Maurice d'où la belle rêveuse arrivait. Cela m'intéressant peu, je crus à l'expression d'un cauchemar et n'y prenant point attention, je me rendormis.

Mais, presque toutes les nuits, j'étais éveillé par le bavardage de cette brune Psyché qui rêvait près de moi que l'amour l'emportait parmi les déesses.

Je m'abstins de parler à personne des visions de celle que mes camarades appelaient la belle des « bois noirs », du nom de notre ruelle, mais, un matin, elle dit des choses si étranges, si en dehors d'elle-même et de notre vie calme qu'en me levant je pris note de tout ce qu'avait raconté ma bavarde voisine endormie.

Elle vit le paquebot qui devait nous apporter le courrier retenu aux îles Seychelles par un accident. Une chaudière pleine de vapeur à haute pression avait éclaté et deux mécaniciens dans la chaufferie avaient été brûlés, dont l'un d'eux avait succombé à d'horribles brûlures, et voyant cela, Fifine pleurait comme si la scène se fût passée sous nos yeux. Pour la première fois la pensée me vint d'interroger ma voyante voisine. — Alors, lui dis-je à mi-voix, le paquebot ne peut repartir aujourd'hui ? — Non, j'entends dire que la réparation de la chaudière ne peut être faite qu'à l'île Maurice. — Le navire peut-il partir ? — Oui, demain, mais il viendra lentement... ils disent que cela amènera un retard de cinq jours et qu'au lieu d'arriver à Saint-Denis le 22... il ne sera ici que le 27.

Cette fois, j'allai confier la chose à Giliani qui me rit au nez, ce dont je ne me fâchai point. — Est-ce que vous allez croire aux rêves de mam'zell Fine, Lionnet? — Pas encore, lui répondis-je, mais ce à quoi j'ai tenu, mon cher camarade, c'est, dans le cas où ce rêve se réaliserait, d'avoir pris un

témoin sérieux. — Eh bien, mon vieil ami, la vision était vraie de point en point. Le *Godavery* avait eu un éclat de chaudière aux Seychelles, l'un des deux mécaniciens était mort, et nous ne reçûmes le courrier de France que le 27 au soir.

Cette histoire que le sceptique Giliani fut le plus empressé à raconter au mess, se répandit dans Saint-Denis, et c'est alors que je connus qu'avant son voyage à Maurice, la jeune mûlatresse était souvent visitée chez sa mère Zézette, par des dames de la ville qui, presque toujours, avaient vu se réaliser les prédictions de Fifine.

Le capitaine de Bourgny vint après le départ du courrier me faire une visite et ayant magnétisé ma voisine, il put constater qu'elle était un remarquable sujet. Il m'apprit à l'endormir et bien des fois depuis, je pris plaisir à consulter ma jolie somnambule.

A l'île Maurice, une dame qui l'aimait beaucoup lui avait appris à jouer de la guitare, et comme elle possédait une voix juste et harmonieuse, elle avait orné sa mémoire d'un certain nombre de jolies romances que nous avions le soir un plaisir réel à lui entendre chanter et maintenant, l'hirondelle s'est faite rossignol.

Un bon camarade, le lieutenant Lhotelier, qui joue de la flûte parfaitement, M. de Bourgny, qui possède une jolie voix de ténor léger, viennent souvent, et nos soirées musicales attirent aux abords de notre case tous les bons noirs et les Indiens du voisinage. Aussi, mon cher vieux frère d'armes, ma vie s'écoule-t-elle heureuse et calme en pratiquant les arts et l'amité.

Tu trouveras peut-être ma lettre un peu longue, mon cher D..., mais le souvenir de ce joli pays où toi aussi as passé près de quatre années, me la fera pardonner. Ne m'oublie pas auprès des vieux amis de Cherbourg et crois toujours à l'affection et au dévouement de

Ton vieil ami,

CHARLES LIONNET.

XVI

Le temps fuyait là-bas, comme partout il passe pour ceux qui descendent le cours de la vie. Un jour, Vallas en arrivant au mess, apprit à ses camarades, qu'au pays basque on avait reçu des nouvelles du *Paul-et-Virginie*, navire à voiles sur lequel s'était embarqué l'abbé Gaston Bornave.

Les nouvelles dataient des îles Canaries où le navire avait relâché; le cousin de Vallas était bien, ainsi que les deux jeunes missionnaires qui étaient partis avec lui. Les officiers calculèrent que le *Paul-et-Virginie* devait s'approcher du Cap de Bonne-Espérance et que les voyageurs n'arriveraient aux îles Hawaï, but de leur voyage, que dans quatre ou cinq mois. Ces prévisions avaient attristé Vallas qui savait bien qu'il ne reverrait jamais son

« frérot », son ami d'enfance, dont la destinée l'avait séparé, et que, comme lui, la fatalité avait éloigné du pays basque, et souvent il se reprochait sa fuite du séminaire, qui avait condamné Gaston à une vie de misère.

Dans sa dernière lettre de France, le jeune missionnaire, en lui disant adieu pour longtemps, peut-être pour toujours, avait longuement entretenu son cousin de tous les êtres aimés qu'il pensait ne revoir jamais. Il parlait à Vallas de sa sœur Anita, dont le mariage prochain devait avoir lieu avec un brave garçon qui installait une scierie le long du Gave, à quelques kilomètres au-dessus de celle du père Bornave.

Quant à Rose Beraben, la fille du docteur, elle avait peu à peu appris à son cœur à oublier Maurice et tout permettait de croire que, cédant aux conseils de Gaston, elle donnerait sa main à Jean Bornave, âme loyale qui aimait depuis longtemps la jeune fille.

Malgré la froide logique de la raison, le cœur humain ne comprend pas toujours qu'il doit accepter les conséquences des actes de la vie, et Maurice Vallas, malgré son amour pour la belle créole qui serait un jour sa femme, ressentit une légère blessure au cœur, en apprenant que Rosette pouvait l'oublier.

Un jeudi, l'après-midi étant libre, Vallas avait projeté de se rendre au Muséum, en compagnie du lieutenant Bertin, l'officier dont la belle collection ornithologique attirait tant de visiteurs. Ils étaient partis pour faire une visite au vieux Lantz, le conservateur du Musée, lorsqu'en traversant le jardin public, Vallas aperçut de loin Mlle Éva, suivie de Taïlé et de Fifine qui marchait en causant, avec la promise de Vallas. Un amoureux ne pouvait laisser échapper une telle occasion de rejoindre l'objet de ses pensées, et laissant Bertin entrer seul chez Lantz, il alla au-devant des jeunes filles.

— Mesdemoiselles, leur dit-il en les saluant, me permettez-vous de vous servir de cavalier? De quel côté dirigez-vous votre promenade? — Nous n'allons pas très loin, monsieur Maurice, lui répondit Mlle Éva, et, si vous voulez venir avec nous, je vous présenterai enfin à mon amie Violette dont je vous ai déjà parlé; Fifine vient avec moi voir Zézette, sa mère, qui depuis quelques années est la servante et la compagne dévouée de mon amie.

Quelques minutes après cette rencontre, en suivant l'ombreuse allée des lilas, nos promeneurs arrivaient à la coquette petite demeure de Mlle Violette et la bonne Cafrine Zézette, en se précipitant au-devant de sa fille, poussa un cri de joie qui fit accourir au jardin la jeune et belle amie d'Eva. — Enfin! tu t'es rappelé cette fois le chemin du « Nid fleuri » et Monsieur est sans doute... — M. Maurice Vallas, lieutenant d'infanterie de marine, dont je t'ai parlé, répondit précipitamment la belle Créole à son amie. — Ton fiancé, je crois? — Pas encore, mademoiselle, dit Vallas, en

saluant la jeune fille, mais dans quelques jours, si Mlle Eva S... me veut permettre enfin d'aller demander sa main à ses parents. Ces paroles prononcées, le bel officier se tourna vers celle qu'il aimait en semblant demander une réponse favorable. — Je vous répondrai, monsieur Maurice, oui ou non aujourd'hui et ici même. Un peu de pâleur sembla effleurer le visage du Béarnais, mais un gracieux sourire paya aussitôt la réponse de sa bien-aimée.

— Je vois que Fifine t'accompagne, Eva ; quelle joie pour Z'ette d'avoir revu son « petit miroir » qui, pensait-elle, resterait à Maurice. Ce qualificatif de petit miroir avait été donné par la Cafrine à sa fillette qui, dès son enfance, disait dans son sommeil des choses qu'elle semblait lire, les yeux ouverts, sur le miroir placé vis-à-vis son petit lit, et elle avait pris l'habitude de dire quand on lui demandait quelque chose : « Espère demain, mi va demander à mon pitit miroir. »

— Fine, est-ce que tu vois toujours? — Oui, mademoiselle Violette. — Alors tu as dû rapporter beaucoup d'argent de Maurice, les Anglais sont riches et généreux, dit-on? — Hélas ! non, cela va vous paraître étrange à tous, je reviens aussi pauvre que je suis partie, et là-bas, huit fois sur dix, quand j'avais dit à ceux qui venaient me consulter des choses qui, sans doute, les avaient satisfaits, j'entendais, lorsque ma main allait se tendre pour recevoir l'or qui m'était offert, une voix me dire à l'oreille : refuse ; et je remerciais sans éprouver de regret car mes amis inconnus et invisibles ne m'ont jamais laissée dans le besoin.

— De quels amis veux-tu parler, Finette, sans doute de quelques personnes généreuses et discrètes de Port-Louis qui s'intéressaient à toi et veillaient à ce que tu ne manquasses de rien ?

— Oh ! non, mademoiselle Eva, mais des Esprits que je sens bien souvent présents à mes côtés. Que voulez-vous que je vous dise ? Si vous croyez aux bons anges gardiens, moi, toute imparfaite que je sois, je suis convaincue que parfois je suis une aveugle que dirige la main invisible d'un ami.

— Comme il parle bien mon joli miroir ! dit Zette, en admirant sa fille. Violette fit entrer ses visiteurs dans son modeste salon, et, comme la chaleur du jour invitait à se rafraîchir, elle pria Zette, aidée de Tailé, la jeune Malabare, d'aller préparer des cock-tails, mélange de rhum, de cannelle aromatique, de sucre et de glace pilée qu'une main habile fait mousser à l'aide d'une petite branche d'arbrisseau dénommé lélé, boisson exquise à la préparation de laquelle excellent les créoles de la Martinique et que les officiers de marine ont propagée dans toutes les colonies. Après que ses hôtes se fussent désaltérés, Eva pria son amie Violette de chanter une romance, ce qu'elle fit sans se faire prier en s'accompagnant sur son piano, puis Fifine,

lui demandant la guitare qui se trouvait à sa portée, dit délicieusement une chansonnette en patois créole mauricien :

Ah ! mi bien content' ma commère,
Io, mon li z'yeux cole à ou li.
Mi va d'mand' ti t'sit à ma mère
Si mon cœr det amer Ali !

paroles naïves d'une petite fille qui avoue les soupirs de son cœur pour Ali et demande à sa mère la permission de le lui donner. Je fais grâce aux lecteurs des autres couplets qu'une tendre mélodie et les accords de la guitare font toujours trouver jolis, dans le cadre lointain et poétique où il faut les entendre chanter.

Une conversation vive et animée s'engagea ensuite entre les nouveaux amis, et Vallas, interrogé sur la France et sur le pays Basque, fut amené à parler de l'abbé Bornave dont il avait quelquefois entretenu sa fiancée.

En cet instant Violette, ayant jeté les yeux sur Fine, s'aperçut qu'elle était endormie.

— Comment, Finette, tu dors, serais-tu fatiguée ? A ces mots, l'amie de Lionnet ouvrit les yeux, mais son regard fixe et brillant semblait voir loin d'elle quelque scène pénible. Elle se dressa sur sa chaise, allongea la main et se mit à crier : « Un homme à la mer !... la bouée, coupez la bouée. Tout le monde aux écoutes ! » Vallas, qui avait assisté chez Lionnet à une scène de somnambulisme, comprit qu'il fallait interroger la voyante.

— Que voyez-vous donc, mam'zelle Fine?

— Un navire à voiles... Un homme est tombé d'une basse vergue à la mer. Le capitaine commande, je l'entends : lofez, lofez, la barre dessous !

— Virez ! — Mais l'homme s'éloigne... oh ! il disparaît. Ah ! voilà à l'arrière un jeune prêtre qui tire sa soutane ! Ah ! Dieu ! pitié ! il vient de sauter par-dessus le bord, il plonge... il reparaît... il nage, le voilà près du marin qui n'en peut plus... il lui tend la main... Sauvé. Ah ! le courageux jeune homme ! Oh ! mais, on dirait M. Vallas ! Comme il lui ressemble !!

— Oh ! continuez, continuez, s'écria Vallas plein d'une anxiété partagée par Eva et Violette qui ne pouvaient retenir leurs larmes.

Et Fifine, souriante, continuant à voir la scène maritime (comme si elle était à bord) ajouta, les yeux toujours fixés au loin.

— La barre droite, pas d'embardée ! l'embarcation à la mer... Les deux hommes nagent, l'énergique jeune prêtre a rendu le courage au matelot. Voilà la baleinière à l'eau. Nagez droit... Sauvés ! Sauvés ! Les voilà à bord. Le capitaine embrasse le prêtre et serre la main de son gabier.

— Fifine, dit Vallas dont les larmes coulaient aussi devant cette scène émouvante que la voyante ne pouvait inventer, êtes-vous toujours sur ce navire ?

— Oui, lieutenant. — Pouvez-vous voir le nom de ce voilier ? — Attendez ! — Et faisant mine de se pencher sur le plat bord de l'arrière, la jolie mulâtresse se levant dit : C'est le *Paul-et-Virginie !*

— Ah ! c'est Gaston ! s'écria Vallas, c'est mon frérot ! Ah ! que je reconnais là son cœur, son courage, et en disant ces paroles, le jeune lieutenant ne put retenir ses sanglots.

— Encore une question, ma gentille Fine, voyez-vous d'autres passagers sur le pont ? — Oui, deux, des prêtres aussi. Le sauveteur remonte sur le pont, vêtu d'autres effets que lui a donnés le capitaine. Oh qu'il vous ressemble, monsieur Vallas ! Ses deux amis l'étreignent et le félicitent. Ah ! dit en riant la voyante, le capitaine suivi de son équipage vient à l'arrière, on dresse une table, on verse du vin chaud. — A votre santé, monsieur l'abbé Bornave ! dit le capitaine.

— Un dernier mot avant de vous éveiller, chère enfant... Pouvez-vous savoir où se trouve le navire, avant de le quitter.

— Oh ! cela est impossible, nous sommes en pleine mer, mais le capitaine parle, attendez !... Il a nommé Table Bay où ils seront dans deux jours si le vent continue.

— Merci, merci, Fifine, dit Vallas en éveillant sous une étreinte pleine de reconnaissance le « joli miroir » de la bonne Zette qui avait mêlé ses larmes à celles des témoins de cette scène pathétique, inoubliable et vraie.

Vallas avait hâte de revenir à la Petite Ile écrire le compte rendu des paroles dictées par la voyante Adolphine Ladabious. La suite de cette histoire nous apprendra si cette vision de cette fille simple était réelle et la confiance qu'il faut accorder aux rêves que les spirites ont qualifiés de « prémonitoires » lorsqu'ils font voir des faits qui pourront se réaliser dans l'avenir, et de « visions exactes » lorsque le rêve naturel ou le sommeil hypnotique transporte l'esprit du sujet sur le lieu où se passe la scène décrite.

Comme Vallas, après avoir salué M^lle^ Violette, s'apprêtait à serrer la main d'Éva, celle-ci lui dit à l'oreille : « Maurice, je vous aime, demandez ma « main, moi, je vous la donne. »

(*A suivre*).

LÉOPOLD DAUVIL

MONTRE-MOI DONC L'ESPRIT

A François Coppée.

Or, Méphistophélès mena Faust au théâtre.
C'était, ce que l'on nomme, un grand soir de gala.
« Contemple, lui dit-il, cette tête d'albâtre,
« Aux traits si purs que nulle autre ne l'égala.

« Cette splendeur terrestre et surhumaine est telle
« Que, pour rendre sa forme impeccable, il faudrait
« Le ciseau de Goujon ou bien de Praxitèle,
« Et que pour elle un Faust aussi se damnerait. »

Tout frissonnant encor des grandes chevauchées
Sur Pégase, en la nuit sombre de Walpurgis,
Au milieu d'incessants vols d'âmes tôt fauchées,
Et parmi les démons de toutes parts surgis,

L'amant de Marguerite, inspectant les épaules,
Cherchant à lire au fond de ce sein sculptural,
Aussi blanc, mais plus froid que les neiges des pôles,
Eut un rire sceptique, amer et guttural.

« Je ne puis pénétrer en la prison charnelle,
« Fit-il, où tout se trouve et pour toujours écrit
« Dans le fluide astral, vêtant l'âme immortelle :
« Tu m'as fait voir le corps, — montre-moi donc l'Esprit !

« Montre-moi donc l'Esprit, et non pas la Matière,
« Et non pas l'enveloppe, en laquelle, demain,
« Naîtront les vers, rongeant cette figure altière,
« Ce corps irréprochable et cette fine main.

« J'y consens, répondit le prince des ténèbres. »
Aussitôt, coutumier des faits miraculeux,
Il mit sur le rideau rouge des tons funèbres,
Pour y mieux dessiner un halo merveilleux.

Faust était seul témoin de la métamorphose.
Il vit se condenser, en restant atterré,
Des rayons qui, soudain, dans une apothéose,
Prirent la forme d'un être svelte éthéré.

Tout était imprécis, sauf le divin visage,
Au vaste front, nimbé de feux lancéolés,
Dans la fraîcheur d'Avril et dans la fleur de l'âge,
Et qu'encadraient de longs cheveux auréolés.

Ébloui, fasciné par cette clarté blonde,
Subissant le pouvoir de cette pureté,
Sentant passer en lui les effluves de l'onde
Émanés de la douce et céleste beauté ;

Courbant le front très bas, la prunelle hagarde,
N'osant lever les yeux, broyé par le remords,
Faust, brusquement tomba sur les genoux. — « Regarde !
Dit Méphistophélès, voilà l'Esprit des morts ! »

Alors, Faust, éperdu, s'écria : « Marguerite !
« Pardon ! Je suis maudit ! » — Il se tordait les bras.
« Le pardon, dit Satan, il faut qu'on le mérite.
« Repens-toi, prie, expie : — et tu la rejoindras. »

JEAN ROUXEL

Phénomènes transcendantaux de " L'Ame "

Mardi dernier nous eûmes le plaisir d'assister à une notable séance spirite qui eut lieu en la maison particulière de notre cher frère et président de la Société d'Études psychiques à qui nous sommes vraiment reconnaissants de son invitation.

Pour ceux qui n'ont jamais eu occasion d'observer les phénomènes transcendantaux du spiritisme il paraîtra invraisemblable ce qui s'effectua ; cependant, rien n'est plus exact et vrai que ce qui fut constaté par l'assemblée (composée de 22 personnes des deux sexes) et qui révèle des puissantes facultés aux deux médiums desquels on disposa pour cette séance.

D'abord il se matérialisa l'esprit du frère Nicolas, lequel, après avoir baisé la main de la majeure partie des assistants, parla directement à quelques-uns qui lui firent plusieurs demandes, et prodigua des conseils à ceux qu'il jugea en avoir besoin.

La figure de cet être est hautement sympathique. En sa physionomie pleine de bonté et d'impeccable correction on remarque la belle virilité de l'arabe. Son teint est d'un brun-pâle ; ses moustaches épaisses et douces ; la barbe noire grisonnante et large quoique pas bien longue. Le front était couvert par une sorte de turban blanc et son corps par une tunique de même couleur, lui donnant ainsi une affable majesté dans son imposante figure.

Peu après se matérialisa l'esprit de sœur Elena de la Cruz, se présentant avec une simple parure de religieuse, et se détachant de sa blanche coiffe un jeune visage d'une beauté angélique.

L'esprit de Rafaël, être très élevé, qui, par sa seule présence, adoucissait les peines et douleurs des incarnés sur la terre, bénit les assistants, appuyant sa main suave sur les têtes et les couvrant de son manteau en signe de protection : il donna de l'eau à boire à tout le monde dans une coupe apportée de l'extérieur de l'habitation où s'effectuaient ces phénomènes et à beaucoup parla directement, leur glissant de douces et rassurantes phrases si nécessaires dans la lutte féroce des passions humaines.

La matérialisation de cet être si élevé ne se distingua pas dans son ensem-

ble comme les précédents, mais on put observer son torse et une partie de son beau visage d'adolescent.

Un autre phénomène qui attira l'attention, ce fut celui de bicorporéité du médium Mlle Guadalupe B... Son corps matériel était assis sur une chaise dans l'état de transe, et le fluidique devint à tel point tangible qu'il put embrasser plusieurs dames présentes et parler à tous d'une voix claire et sonore en parcourant tout l'espace occupé par la chaîne fluidique.

Parmi les assistants deux personnes furent embrassées par des êtres qui avaient été leurs parents dans la vie terrestre ; ces deux personnes eurent l'immense bonheur d'entendre la voix et les conseils salutaires de ces esprits aimés qui ont abandonné leur matière depuis des années.

Quelques-uns des êtres qui se matérialisèrent, firent des apports consistant, en fleurs fraîches et d'un parfum exquis qu'ils mirent entre les mains des assistants. Ils firent aussi en abondance des apports de caramels que nous savourâmes avec plaisir pour nous être offerts par des êtres d'outre-tombe; combien nous regrettons que le peu d'espace dont nous disposons ne nous permette d'être aussi expansif que le méritent ces phénomènes ; car nous croyons que, entre toutes les expériences dans le monde entier, et qui, avec légitime justice, ont tant attiré l'attention, il y en aura peu qui dépassent en leur genre ceux que nous constatâmes dans la mémorable nuit de mardi.

Nos chaleureuses félicitations à la très aimable Mlle Guadalupe et au jeune Enrique pour leurs progrès médianimiques, et dont les facultés réservent tant de bienfaits à l'humanité.

LÉON ASTORGUINA

Traduit de la revue « EL BUEN SENTIDO » de Ponce (Puerto-Rico). N° 6, du samedi, 3 février 1906.

Projet d'un Institut de la Science psychique

Nous détachons avec plaisir l'entrefilet suivant dans le journal *Le Matin* qui a été tout cet hiver pour nos partisans et nos adversaires une véritable tribune libre :

Un Institut de la Science psychique.

Nous allons avoir à Paris un institut général de psychologie, Sorbonne nouvelle, où seront étudiés tous les phénomènes si inquiétants et si attirants à la fois de la subconscience, et où des savants de tous pays s'uniront pour

rechercher les causes de la criminalité et les moyens de guérir les plaies sociales.

L'idée de cet institut, on la doit à des hommes de philosophie et de laboratoire, tels que MM. d'Arsonval, Brouardel, Boutroux, Gariel, Giard, A. Picard, Sully-Prudhomme, membres d'un institut psychologique plus modeste, créé à Paris il y a quelques années, sur l'initiative de M. Serge Youriévitch.

L'exécution, on la devra à M. Dubief qui, par un arrêté du 26 janvier dernier, autorisait une loterie de 4 millions de francs, dont le produit serait destiné à l'achat d'un terrain et à la construction d'un édifice comprenant une série de laboratoires outillés, une bibliothèque et un musée.

La France sera la première à posséder un institut de cette nature. Elle aura eu l'honneur de donner à une science nouvelle un organe nouveau.

Est-il besoin de souligner par de longs commentaires une bonne nouvelle que nos frères spirites accueilleront avec joie et espoir ?

Voici que la science, par la force des faits et de l'opinion, est enfin amenée à s'occuper officiellement de nos phénomènes. La grande ère patiemment attendue se prépare. « Le spiritisme sera une science, ou il ne sera pas », a dit Allan Kardec. Cette parole prophétique commence à se réaliser dans son sens affirmatif. La science est sur le point de franchir le tournant, la période d'indécision où l'auront longtemps retenue la mauvaise volonté intéressée de ses pontifes et la crainte du ridicule.

Un ministre, à la haute intelligence duquel nous ne pouvons que rendre hommage, va ainsi permettre à des savants et à des philosophes de travailler efficacement à l'œuvre de régénération universelle dans l'ordre intellectuel, moral et social.

Et en matière de sciences psychiques, la France vient reprendre définitivement la place d'avant-garde qu'elle n'aurait jamais dû abandonner.

A. GAUDELETTE.

UN FAIT AUTHENTIQUE

L'anecdote qui va suivre nous est précieuse en ce qu'il y figure, comme principal acteur, un homme parfaitement honorable et sensé, mais qui n'est rien moins que spirite, M. le Dr B., de Paris, — et qu'elle me fut transmise par un ami dudit docteur, l'abbé S.. curé d'une petite paroisse de l'Oise, et qui nourrit à l'égard du Spiritisme une aversion professionnelle déclarée.

Un soir du précédent hiver, le Dr B. assistait à un dîner de confrères et la conversation générale fut, à un moment donné, occupée par des

questions d'ordre psychique. Bien entendu, les opinions étaient très partagées : à côté des négateurs effrénés, de ceux qui « ne veulent rien savoir », suivant la pittoresque locution familière, — il y avait les prôneurs subtils de l'Inconscient et les théoriciens avertis du magnétisme terrestre et humain. Seul, le Dr B., dont une profonde expérience et une parfaite indépendance d'esprit avaient fait un praticien libéré de toute discipline d'école, admit l'existence de forces intelligentes, encore mal connues, à peine cataloguées par la Science officielle qui les dédaigne ou les craint, et prétendit qu'aucune théorie, en l'espèce, ne pouvait jusqu'à présent prendre le pas sur ses rivales. Il osa même avancer que certaines doctrines ridiculisées, fondées sur ces phénomènes, étaient, à son avis, les seules qui pussent utilement s'en prévaloir.

Cette déclaration souleva un *tolle* général, et l'audacieux « cher confrère » ne dut probablement son salut qu'au mets déposé alors sur la table, en grande pompe, par le maître coq, et qui détourna, en l'accaparant, l'attention des convives. C'était un magnifique faisan, pièce gastronomique montée avec toutes ses plumes, véritable chef-d'œuvre de l'art culinaire, destiné, en vertu d'un raffinement ingénieux, à exciter le sens du goût par celui de la vue...

Enfin, le dîner et la soirée s'achevèrent sans autre incident et chacun rentra chez soi.

— Voici maintenant où le surnaturel commence :

Quelques instants plus tard, après avoir monté ses trois étages et refermé soigneusement la porte de son appartement, le Dr B. se dirigeait vers celle de sa chambre, qui s'ouvre de dehors en dedans, et se mettait en devoir de la pousser... Impossible ! Un obstacle intérieur l'en empêchait ; c'est à peine si notre docteur put passer son bras entre le battant et le chambranle pour s'assurer de la nature de cet obstacle. Il reconnut au toucher sa bibliothèque, meuble d'assez fortes dimensions.

Il fallait donc que les mauvais plaisants ou les cambrioleurs qui lui avaient joué ce tour, fussent ressortis par l'unique fenêtre de sa chambre, car cette pièce, — détail important, — ne possède qu'une seule porte.

Tout en se faisant rapidement ces réflexions, le Dr B., robuste gaillard, essaya, en dépit de la position incommode de son bras, d'écarter le meuble qui obstruait l'entrée.

Il y réussit enfin et pénétrant dans sa chambre, revolver au poing, il se trouva en présence d'un tableau qui le stupéfia.

La fenêtre était complètement fermée et les volets clos, mais le plus grand désordre régnait dans la pièce. La garniture de cheminée gisait intacte sur le sol, comme si elle y eût été doucement transportée. Des papiers et des livres, naguère méthodiquement rangés sur la table de travail, avaient été

éparpillés aux quatre coins du local. Bref, tout était plus ou moins bouleversé, mais rien n'avait été détérioré, ni dérobé.

Bien plus, — chose absolument étrange et inexplicable, — une superbe *plume de faisan* avait été posée, bien en évidence, sur la cheminée !

Le docteur put se croire pendant quelques instants sous l'influence d'une hallucination, provoquée par la digestion de l'excellent dîner qu'il venait de faire. Il n'en était rien, puisque Mme veuve B., sa mère, qui habitait une pièce voisine dans le même appartement, vint, réveillée par son fils, constater le désordre mystérieux et assurer qu'elle n'avait entendu aucun bruit pendant les quelques heures d'absence du docteur.

Celui-ci se ressouvint-il, alors, de la conversation qu'il avait eue, le soir même, avec ses collègues et s'avisa-t-il que les forces invisibles dont seul il s'était plu à reconnaître l'existence, paraissaient tenir à lui prouver palpablement qu'il ne se trompait pas ?

Je l'ignore.

Toujours est-il que nous, spirites, nous savons bien quel profit tirer de tels faits, dont chacun est une pierre ajoutée à l'imposant piédestal où se dresse notre belle Doctrine, — forme harmonieuse, pure et bientôt visible pour tous les hommes de bonne volonté.

A. GAUDELETTE.

MORT DE MADAME E. BOSC

Mme Ernest Bosc, l'écrivain ésotérique bien connu et si apprécié du monde spiritualiste a quitté notre sphère terrestre mardi 20 mars à 5 h. 24 du matin.

Je laisse à d'autres, plus autorisés, le soin de dire quelle fut la vie si pleine de labeur, de charité et d'altruisme de cette belle âme. Qu'il me soit seulement permis comme ami de la famille, de décrire les phénomènes qui se sont manifestés avant et après son décès.

Mme Bosc et Mme Breton étaient liées par une profonde amitié. Ses causeries de spiritualiste et de voyante nous étaient précieuses et instructives. Depuis deux mois, souffrantes toutes deux, elles n'avaient pu communiquer directement. Leur état de santé, du reste, ne semblait pas plus inquiétant pour l'une que pour l'autre.

Le vendredi 16 mars, Mme Fraya, la célèbre chiromancienne, à Nice pour quelques jours, vint chez moi donner une consultation à ma femme. Après avoir décrit très exactement son caractère et les modifications qu'il avait subies depuis une dizaine d'années, elle la prévint qu'un grand chagrin la menaçait, du fait de la mort d'une femme qu'elle aimait beaucoup. Certes, Mme Breton était loin de penser à Mme Bosc !

Or, cette prédiction du 16 s'est réalisée le 20 mars. Mme Fraya a pu lire dans le subconscient de ma femme ses préoccupations au sujet de la santé de son amie. Mais, ce n'est ni dans le subconscient, ni dans sa main qu'elle a pu lire le fait du décès. Il paraît logique d'admettre qu'elle a vu cet événement dans l'astral.

Notre amie est partie doucement. Rien ne faisait prévoir sa fin quelques heures même avant. Ses dernières paroles furent pour demander l'heure ; il était 4 h. 10 ; elle recommanda à son mari de s'en souvenir. Puis elle dit : « Que me veut cette femme avec cette petite faucille à la main ». Quelques instants après cette apparition, la mort avait fait son œuvre en tranchant le lien qui la retenait ici-bas.

Mme Bosc en causant avec ma femme de la mort fatale, lui confiait, avec sa belle sérénité, ses craintes et ses désirs. Sa seule terreur était d'être enterrée ou incinérée vivante ; car elle était grande partisante de la crémation. Malheureusement on n'a pu accomplir ce désir ; elle repose dans un caveau du cimetière de Cancade qui s'étend en amphithéâtre sur une colline de Nice, d'où l'œil embrasse dans son entier cette merveilleuse baie des Anges. — J'ai pieusement exécuté ses désirs en m'assurant par tous les moyens possibles, avant sa mise en bière, de la réalité de la mort physique.

Sa volonté formelle exprimée depuis longtemps était que Cécile, notre fidèle bonne qu'elle aimait beaucoup, fût la seule personne qui la touchât et lui fît sa dernière toilette après qu'elle eût fermé les yeux. M. Bosc respecta son désir. Ce fut donc subitement que nous apprimes sa mort au réveil, alors que cette brave fille tout en larmes partait lui rendre ce dernier devoir. Leurs deux médiumnités les rendaient sœurs !

Le lendemain mercredi entre 4 heures et 5 heures du matin, Cécile s'éveille sous l'impression de quelque chose d'inexprimable qui sort d'elle-même allant de la tête aux pieds. Et, les yeux bien ouverts, elle voit une petite fille aux cheveux noirs en robe blanche courte et bouffante s'élevant et disparaissant dans les airs. Or, cette jeune enfant avait la figure fine et souriante de Mme Bosc ; Cécile l'a formellement reconnue.

On pourrait croire à une hallucination motivée par les émotions de la veille. — Eh bien, non ! ce n'est pas une hallucination, mais une vision réelle ; car en même temps, M. Bosc assis seul dans la chambre mortuaire, se sentait envahir par un puissant frisson et par un sentiment de profonde angoisse.

C'est donc exactement vingt-quatre heures après le décès que l'âme de Mme Bosc a dû être complètement libérée des liens du corps. Sa dernière recommandation est une preuve qu'elle le voyait déjà à ce moment.

Notre amie nous avait dit souvent qu'elle était entourée d'enfants, dont

elle entendait parfois les voix gazouillantes. Par sa vue interne, elle se voyait de même.

Cette apparence enfantine sous laquelle Cécile l'a vue doit provenir de ce fait que cette âme est encore toute jeune dans la famille spirituelle à laquelle elle appartient.

Dr J. BRETON,
Médecin en chef de la Marine.
Vice-président de la Société d'études psychiques de Nice.

Adresse et remerciements aux spirites espagnols

Chers frères en croyance,

C'est avec une émotion, bien légitime d'ailleurs, que nous avons lu votre adresse aux spirites de Paris, au sujet de l'anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec.

Cher frère spirite, Jacinto Esteva Marata, dites à vos compatriotes combien vos aspirations de fraternité universelle trouvent d'écho parmi nous. Le monde entier est actuellement remué par les idées nouvelles. Le domaine de la pensée prend une extension de plus en plus grande, sur notre planète matérielle, et si l'on nous traite parfois d'utopistes, nous savons que le rêve d'aujourd'hui sera la réalité de demain. Ce rêve n'est pas seulement le produit d'une imagination généreuse, mais la plus belle réalité, vers laquelle tend notre humanité, car elle est basée sur le terrain solide des preuves scientifiques. C'est l'Idéalisme positiviste ; c'est la preuve que l'idéal n'est que le plus haut degré de la réalité. Pour en hâter l'avènement, sachons compâtir et aimer. Il est vrai, que la sensibilité, à un profond degré, consiste à être heureux ou peiné des joies et des souffrances d'autrui, presque autant (plus pour les natures élevées) que des siennes propres. Si tous les hommes en étaient là, il n'y aurait plus de malheureux, ou du moins, les épreuves seraient très supportables. Que ce soit notre but.

Fraternellement à vous.

Pour la Rédaction,
PAUL HEIDET

WILLIAM CROOKES

Parmi les nombreux articles publiés par la Presse française sur le grand savant Anglais, au sujet de son élection comme membre correspondant à

l'Académie des Sciences, nous demanderons la permission de publier le suivant paru dans le *Rappel* du samedi 17 février 1906.

***

Le grand savant anglais, William Crookes, vient d'être élu par l'Académie des Sciences membre correspondant dans la section de physique ; et ce vote honore hautement la savante compagnie ; car il est difficile de trouver une carrière scientifique mieux remplie et un souci plus grand de la dignité du sacerdoce que doit être la vie de l'homme de science.

Après une jeunesse laborieuse, entièrement consacrée à l'étude, Crookes ne se lança dans les recherches personnelles qu'après avoir acquis une érudition profonde, base nécessaire de ses travaux nouveaux et de ses découvertes individuelles.

Il débuta par un mémoire sur la lumière polarisée et par de remarquables études sur les solénoïdes. Peu après, en 1860, il fit la découverte d'un nouveau métal, le thallium, puis imagina un procédé de lavage des minerais d'or et d'argent, encore actuellement le seul employé dans les mines de Californie. Entre temps, il étudiait les propriétés des sceptres solaire et terrestre, mesurait l'intensité de la lumière et créait d'ingénieux instruments, tels que le microscope spectral et le photomètre de polarisation.

La renommée du jeune savant ne tarda pas à devenir considérable, et bientôt s'ouvrirent pour lui les portes de la Société royale de Londres — sorte d'Académie des Sciences — où il fut admis au premier tour de scrutin.

C'est avec l'appui de ce corps savant qu'il continua ses remarquables travaux sur la photographie céleste et particulièrement lunaire. Mais son immense activité poursuivait en même temps d'utiles recherches sur la peste bovine et sur l'hygiène générale.

Vers 1870, il abandonna en partie les études purement chimiques qui l'occupèrent presque exclusivement pendant la première période de son activité intellectuelle et s'attacha à des recherches de haute spéculation scientifique, par lesquelles il espérait arriver à des notions nouvelles sur la constitution intime de la matière. C'est ainsi qu'il fut amené à la découverte d'un quatrième état, en quelque sorte sublimé, de la matière, *l'état radiant*, où les propriétés jusqu'alors reconnues à la matière d'une part, à la force de l'autre, semblent se confondre au point qu'on devine avoir atteint la frontière mystérieuse d'où surgira le secret de la nature, enveloppant en une même formule simple et radieuse tous les systèmes philosophiques qu'ont vainement cherché, matérialistes ou spiritualistes, énergésistes ou positivistes, dualistes ou monistes, à résoudre l'énigme de l'univers !

Une série d'appareils : tubes de Crookes, radiomètre, etc., servirent à démontrer la réalité de ce quatrième état de la matière, si passionnément

discuté à cette époque, et qui rend compte de tant de faits constatés depuis lors, et inexplicables dans la grande découverte de Crookes.

Mais ce qui nous semble un plus haut titre de gloire encore pour le nouveau membre de notre Académie des sciences, c'est que Crookes fut, dans toute l'acception du mot, un savant honnête et impartial, c'est que sa probité absolue ne fut entamée par aucun esprit de secte, par aucun intérêt de caste, par aucun préjugé d'école.

C'est ainsi, que, malgré le scepticisme railleur et les plaisanteries faciles qui accueillirent alors les phénomènes encore empiriques du spiritisme, William Crookes en entreprit posément, scientifiquement l'étude, et publia, après quatre années d'observations et d'expériences, le résultat de ses travaux sous le titre de *Nouvelles expériences sur la force psychique*, avec cette très nette et très catégorique affirmation : « Je ne dis pas que cela est possible, j'affirme que cela est. »

Quand un César victorieux voyait jadis Rome en délire se précipiter autour de son char pour les fêtes de triomphe, l'usage voulait que quelqu'un suivît le char et accablât le triomphateur d'injures. La sereine carrière de William Crookes aura eu aussi cette nécessaire figure de la pompe prescrite. M. Wilfrid de Fonvielle, dans un livre intitulé : *Comment se font les miracles*, prend le grand savant à partie, car il ne peut lui pardonner son opinion sur les faits psychiques et l'apostrophe en ces termes :

« On peut dire que *gloire oblige* encore plus que noblesse. Aussi seronsnous pleins d'indulgence pour de pauvres diables dont la raison est affaiblie, mais sévères, impitoyables pour les hommes qui font servir au mensonge, à l'imposture et à la fraude le génie dont la nature les a doués. »

Les invectives de M. de Fonvielle n'ont pas empêché le triomphateur d'entrer au Capitole.

E.-B. De REYIE

ÉTIENNE BELLOT

M. Étienne Bellot est occultiste et de plus un écrivain et un poète à l'esprit particulier énergique et vibrant. Ayant reçu de lui fort gracieusement, la brochure que M. R. Buchère avocat lui a consacrée, nous aurions voulu l'analyser. Nous ne pouvons mieux faire que céder la place au Dr Papus qui, dans le *Voile d'Isis*, exprime si bien ce qu'il pense de notre confrère Bellot, rédacteur en chef de cet organe psychique.

L. D.

J'ai sous les yeux une luxueuse plaquette qui vient de paraître chez Cha-

cornac (1) et qui est consacrée à notre rédacteur en chef, par R. Buchère.

Bellot est déjà bien connu comme journaliste et mieux encore comme *travailleur*, n'en déplaise aux faiseurs qui se figurent le journaliste comme un être dont les occupations consistent à passer les nuits en cabinet particulier et en galantes compagnies et qui se repose le jour en fumant d'énormes pipes dans les cafés. M. Buchère nous le montre tour à tour : poète, philosophe, sociologue. Il nous le dépeint comme un travailleur toujours sur la brèche et un oseur.

Bellot, en effet, ose les choses les plus compliquées avec une tranquille sérénité et, fait bien étrange, son audace est généralement couronnée de succès. C'est ainsi qu'il a publié plus de vingt volumes sur les questions les plus palpitantes du jour : l'*art*, la *chanson*, la *sociologie* et la *philosophie*.

Personnellement, j'ai connu Bellot à *La Plume*, qui fut jadis le centre poétique des « jeunes » devenus maintenant celui des chevronés. Parnassiens, Occitaniens, Félibres, Naturistes, Hirsutes, Hydropates, Décadents, Évolutifs et Socialistes s'unirent là pour la cause de l'art, loin des sentiers battus, afin de synthétiser le verbe qui caractérise notre époque de fièvre sociale. Bellot, parlant de l'art social, déclamait des poésies sociales. Je me rappelle encore *La Guerre*, qu'il déclamait avec sa voix claironnante :

. . . . . .

Et le sang envahit la plaine
Où, par les gracieux avrils,
La brise d'or de son haleine,
Caressait les faunes virils.
Hélas, plus de joueurs de flûtes,
Le canon gronde pour les luttes,
Où meurent des peuples entiers.
Les hameaux ont perdu leur joie,
L'horizon immense rougeoie,
Plus de rires, mais des pitiés.

De feu tout est rouge : Les branches
Ne bercent plus les doux oiseaux.
Au loin, les marguerites blanches
Se meurent au bord des ruisseaux.
Dans l'air se brisent des épées,
Et les multitudes trompées
Vont sous de magiques flambeaux,
Oubliant les jours de l'Épreuve,
L'Orphelin, le Vieillard, la Veuve,
Pour creuser d'immenses tombeaux.
. . . . . .

(1) Brochure in-18 avec portrait. Prix : 0 fr. 75.

N'est-ce pas que ce fragment est d'un beau relief et nous indique une âme virile, âme que sont loin de nous montrer les poètes de boudoirs et les enfileurs de rimes.

Bellot, depuis, malgré ses principes hautement affirmés, a évolué pour devenir occultiste. Il a écrit dans *La Vie Posthume*, dont il nous traça ici même la vie si bien remplie de son directeur, M. Marius George. Il continue dans *L'Initiation* et dans *Le Voile d'Isis*.

La brochure de M. Buchère le représente sous un très brillant aspect.

Faut-il raconter cette biographie ? ce serait un crime, d'abord parce que cela pourrait empêcher nos lecteurs de la lire, et ensuite parce que malgré mes efforts je n'atteindrais pas à l'art subtil de M. Buchère. Je suis donc doublement heureux de joindre ici mes éloges aux siens, enchanté, pour l'Esotérisme, de voir apprécier comme il le mérite, notre ami Bellot dont le labeur ininterrompu lui a toujours procuré de sereines et vibrantes consolations.

PAPUS.

NÉCROLOGIE

Nous avons reçu avec un réel sentiment de regret la nouvelle de la mort de Mme Marie-Antoinette Bosc née Granier, survenue à Nice le 20 mars. Nous adressons à M. Ernest Bosc, son mari, l'expression sincère de nos condoléances pour cette séparation qui le laisse dans la douleur.

Comme lui, Mme Bosc était un écrivain de talent et une spirite ancienne et convaincue dont la Revue a souvent publié les belles pensées. Son âme élevée et distinguée a dû se détacher promptement de son enveloppe charnelle à laquelle nous souhaitons le repos.

Ce numéro de la Revue publie sur les derniers moments de Mme Ernest Bosc une lettre qui nous invite à ne dire ici rien de plus sur cette femme de bien.

* * *

Mme Ouiste née Guéritault mère du comptable de la Librairie Spirite Leymarie, bien connu de nos abonnés et de la nombreuse clientèle spirite, est morte dans sa 86e année à Marennes (Charente-Inférieure) le 17 mars.

Préparée à cet événement naturel par ses convictions spirites cette digne mère de famille a passé sans crainte dans l'erraticité. Son fils, ses autres enfants et petits-enfants, dont nous partageons la douleur, demandent à tous les bons spirites d'adresser au Ciel une prière fervente pour la défunte regrettée.

* * *

Notre ancien et fidèle collaborateur M. le professeur Moutonnier est, ainsi que sa distinguée compagne, M^me^ Moutonnier, de ceux à qui le ciel n'accorde une longue vie que pour les éprouver par la douleur.

Il y a quelques années, ils perdaient l'une de leurs filles bien-aimées ainsi que leur gendre et, ayant atteint ce jour heureux où, après cinquante ans de mariage on fête les noces d'or, ils sont encore frappés cruellement dans leur fils M. Paul-Louis Moutonnier qui vient de mourir à l'âge de 49 ans, à Chicago.

Toute la rédaction de la *Revue Spirite* s'unit dans une même pensée respectueuse et fraternelle pour prier M. et M^me^ Moutonnier ainsi que leur fille et leur petite-fille d'agréer la sincère expression de leurs bien sincères condoléances.

Profondément convaincus des vérités de la doctrine spirite M. Moutonnier et sa vaillante épouse savent que cette douloureuse séparation n'aura qu'un temps et qu'ils retrouveront dans l'au-delà ceux qu'ils pleurent sur cette terre, séjour d'épreuves.

L. D.

BIBLIOGRAPHIE

La religion du vrai Credo philosophique de F. Barmold.

Les pages de ce livre, œuvre de conviction sincère publiée par M. Leymarie, sont le fruit des méditations d'un artiste, aujourd'hui âgé, qui a vécu longtemps, presque toute sa vie, en contact intime avec la nature. Il y a puisé par intuition toute une philosophie et toute une morale, proches parentes de celles du spiritisme qu'il ignorait alors. Cette analogie nous prouve que nous sommes en présence d'une de ces belles âmes qui devinent les lois de la nature et vivent en communion constante avec elle par l'essor naturel de leurs aspirations.

« Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable » a dit Boileau. C'est aussi l'avis de F. Barmold qui établit par déductions logiques ce principe du vrai et du juste, le seul qui ait toujours résisté aux conflits d'opinion les plus acharnés.

En présence du labyrinthe que nous offrent les philosophies et les religions, on sent la nécessité d'une théorie rationnelle de l'éternel problème du vrai. Êtres relatifs appartenant à l'ensemble universel, nous ne pouvons produire que du relatif dans la pratique des choses matérielles. Dans le domaine intellectuel, au contraire, il nous est donné d'aspirer à la conception précise de certaines vérités absolues et notre esprit n'est satisfait que lorsque nous avons réussi à les traduire.

Tous les efforts de la pensée humaine tendent à ce but, mais en déviant malheureusement trop souvent, parce qu'elle manquait de point d'appui. Le spiritualisme moderne sera désormais pour elle une base inébranlable, un point de départ certain.

La vraie foi est scientifique. Ce n'est plus un acte de passivité, pas même uniquement un acte de volonté, mais un acte d'intelligence. C'est l'intelligence qui discerne le bien et le mal. La volonté fait le bien ou le mal, et, par suite, encourt le mérite ou le démérite. Il suit de là que « quiconque ne reconnaît pas comme vrai un dogme religieux ou philosophique, n'est pas coupable de ne pas l'accepter tandis que celui qui, reconnaissant ce dogme, sans y conformer sa conduite morale, sera coupable de ne pas s'y soumettre.

C'est toujours et partout la marche progressive des idées, des horizons qui s'élargissent en s'éclairant. C'est pourquoi, le Christ, arrivé au sommet de la perfection peut dire : mon Père et moi, nous sommes un. Il nous a montré la voie. A nous de le comprendre.

« Pour me suivre, dit-il, que chacun renonce à soi-même et se charge de sa croix, c'est-à-dire abolisse l'égoïsme personnel et se mette à l'œuvre du progrès. Car quiconque voudra sauver sa vie (éternelle) la perdra (devra renoncer aux satisfactions banales et purement matérielles) et quiconque perdra sa vie pour l'amour de moi, la retrouvera, c'est-à-dire perdra le fini, le passager pour ce qui est infini et éternel.

MATHIEU XVI 24 ET 25.

La vie du Christ est le couronnement des vies relatives par l'avènement à la vie absolue.

Le mal n'est pas une défaillance de la Providence. C'est un mode nécessaire de progression dans les degrés inférieurs de la création. Les temps préhistoriques offraient l'aspect d'une lutte constante d'êtres se dévorant entre eux. Ces scènes-là, comme d'autres, ne doivent pas être vues à travers le prisme de notre personnalité relativement avancée, mais dans le plan d'évolution exact où elles se déroulent.

Sans le mal, la recherche du bien ne naîtrait pas dans le cœur de l'homme. Sans souffrances physiques et morales, il serait resté inerte et ignorant. C'est grâce à l'aiguillon de la douleur qu'il a progressé en cherchant les moyens de l'apaiser.

Le rôle de l'homme, ici-bas, consiste précisément à lutter contre le mal sous toutes ses formes et à y développer le bien. Il est d'ailleurs le premier à bénéficier de cet effort et quand tous les hommes l'auront compris, ils se solidariseront pour travailler au bien général de l'humanité. Ils sauront qu'en s'efforçant d'améliorer le sort d'autrui, ils préparent des jours

meilleurs pour les vies à venir. Cette évolution débutera donc par un sentiment personnel qui peu à peu s'étendra à autrui pour devenir la fraternité universelle du vrai chrétien, faite d'amour pour toute la nature et dont la devise sera :

L'idéal progressif pour dogme,
Les arts pour culte,
La Nature pour église.

P. H.

∴

L'Être suprême et ses lois.

La *Revue* du mois d'avril contenait une communication cosmographique et annonçait la publication prochaine d'un ouvrage médianimique, provenant de la même source, et signé du baron du Potet. Ce travail, qui a pour titre « l'Être suprême et ses lois », a été obtenu, nous l'avons dit, dans des conditions qui rappellent un peu l'œuvre effectuée *post mortem* par le célèbre Dickens. La préface en relate les détails et la table des matières écrite, comme premier essai psychique, par un médium qui ne possède qu'une instruction élémentaire, suffira à attirer l'attention des lecteurs. Ils trouveront dans cet ouvrage, vendu à la librairie Spirite à un prix minime, un ensemble de notions substantielles, exposées avec simplicité et précision. *Nous recommandons tout spécialement cet ouvrage* à l'attention du public et des abonnés en particulier : c'est une excellente *œuvre de propagande*, dont voici la table des matières :

Première partie : Ch. I. Le principe de vie. Ch. II. Le fluide vital et ses transformations. La matière et ses rapports avec le fluide vital. Ch. III. La vie organique. Ch. IV. Les minéraux. Ch. V. Les végétaux. Ch. VI. Les animaux. Ch. VII. Le transformisme et la métempsycose. Ch. VIII. L'homme.

Deuxième partie : Ch. I. La vie intellectuelle. Ch. II. L'instinct. Ch. III. L'intelligence. Ch. IV. Le libre arbitre. Ch. V. La volonté. Ch. VI. Conclusions.

P. H.

∴

De l'intervention des invisibles dans l'Histoire moderne, par Clémens.

Le livre que fait paraître, sous ce titre, M. Leymarie, prendra place parmi les ouvrages de fond de toutes les bibliothèques sérieuses. L'importance des sujets traités par M. Clémens est de premier ordre.

Jusqu'ici, en effet, la raison profonde, l'âme du plus grand événement qui ébranla le monde moderne, échappait à la plupart des historiens en

renom, parce qu'il fallait dépasser le plan humain ordinaire pour pénétrer la secrète et puissante intervention de l'invisible dans l'enchaînement de l'histoire du monde. Ces savants auteurs nous offrent des études fort bien faites et très documentées, mais la genèse de la Révolution Française, qui constitue l'un des principaux sujets de ce travail, n'avait pas encore été établie. La source vivifiante de ce grand geste historique se trouve dévoilée dans ces pages, où l'auteur expose comment l'historique de notre chère doctrine se rattacha à des manifestations antérieures aux coups frappés d'Hydesville. A ce titre, cette œuvre est également une genèse du mouvement spirituel qu'Allan Kardec devait provoquer.

Ajoutons qu'elle rappelle en outre le nom d'un grand oublié, Thomas Paine. Il joua un rôle capital dans les événements qui amenèrent la grande Révolution de 1793, et il n'occupe pas, dans la mémoire des hommes, la place qui lui convient. Enfin le lecteur sera curieux d'apprendre que l'ouvrage, connu sous le nom de « la Case de l'oncle Tom (1)», est une communication médianimique, dont les circonstances d'origine sont exposées par M. Clémens.

Ce petit livre eut un succès inouï et son influence sur l'abolition de l'esclavage fut considérable : il en fit une question nationale. L'ouvrage de M. Clémens sera vendu à un prix minime. P. H.

∴

Étude sur l'envoûtement, de G. Phaneg.

G. Phaneg vient de publier une brochure sur l'envoûtement. Sa lecture est d'un haut intérêt. L'éminent occultiste nous apprend, en quelques pages, le mécanisme psychique de l'envoûtement volontaire, et, ce qui est important, de l'envoûtement inconscient, par auto-suggestion.

Deux mots résument la règle de conduite à observer pour profiter, individuellement, du fruit de sa longue expérience, et réaliser tout le bonheur possible, moral et même matériel, dans la mesure de l'équité. Ces mots sont : *pardon* et *confiance*.

Si nous avons de la haine au cœur, efforçons-nous d'en diminuer peu à peu l'intensité, pour arriver, graduellement, d'abord à ne plus souhaiter de mal, puis à donner à cette indifférence une nuance de sympathie fraternelle, pour aboutir au *pardon* « Le pardon est une armure de diamant qu'aucune force occulte ne peut atteindre. » Le pardon rend heureux en purifiant le cœur.

En second lieu, la *confiance*, dans le sens de sérénité philosophique, confiance en la Nature, puis en les forces divines, en un mot, la vie instinctive

(1) *La Case de l'oncle Tom*, roman abolitionniste anglo-américain de Mistress H. Beecher-Stowes.

de prière, donne le calme moral. La confiance rend heureux en fortifiant le cœur.

Telles sont les clefs du bonheur terrestre.

Cette intéressante brochure se vend 1 fr. P. H.

∴

La Fraternité dans l'Humanité, par Jean Olcar.

De toute part, des œuvres, tant humaines que médianimiques, se multiplient sur le captivant sujet de la Fraternité Universelle. L'importance de ce mouvement n'échappera pas aux cœurs généreux qui s'intéressent au mouvement d'émancipation de l'humanité, activé par les connaissances psychiques.

La découverte d'une vérité scientifique serait vaine si l'on se bornait à en faire la constatation. Elle n'a d'intérêt que par son application, son utilisation sociale. Les lois, qui pourraient se dégager d'un multiple assemblage de relations phénoménales, ne sont pas immuables. Les lois elles-mêmes évoluent.

C'est dans cet esprit qu'a été conçue cette œuvre. Les désabusés eux-mêmes y puiseront une lueur d'espérance.

M. Jean Olcar, nourri à la féconde et généreuse école des Tolstoï, Anatole France, Flammarion, etc., a réuni dans son livre *La Fraternité dans l'Humanité*, un faisceau de saines et généreuses réflexions, dont les éducateurs devront s'inspirer. Prix 2 fr. 50.

P. H.

∴

Entretiens posthumes du philosophe Pierre de Béranger, dit Abailard.

Très intéressant recueil de communications médianimiques « dédié à ceux qui doutent, à ceux qui cherchent, à ceux que préoccupe l'existence de l'âme, ses origines et ses fins. »

Abailard, qui signe ces pages, semble y poursuivre son ardente recherche du vrai. Les questions religieuses, les problèmes sociaux, en particulier le mariage et l'amour, y sont étudiés avec justesse et prescience de leur évolution dans une société meilleure, transformée par le Spiritualisme moderne, par l'Idéalisme positiviste.

Ce livre nous rappelle les *Souvenirs et Problèmes Spirites* de Mme Claire G., dont le succès est si justifié.

Il est vendu : 3 fr. 50.

PAUL HEIDET.

Paul Leymarie.
Le Directeur-Gérant :

Léopold Dauvil.
Le Rédacteur en chef :

Mayenne. — Imprimerie Ch. Colin.

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 46e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Le Livre des Médiums (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 37e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 38e édition. Prix : 3 fr. 50.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 16e édition. Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme, un vol. in-12, 15e édition. Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion, 2e édition. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la Revue et les six ouvrages fondamentaux.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 23e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires. 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent. ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

Les Fluides, 0 fr. 25.

Esquisses géologiques de la terre, 0 fr. 25.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec

Bronze de 0 m. 30 de hauteur : 60 francs. 0 m. 20 : 40 francs.

Portrait d'Allan Kardec — Album	1 fr. 50
Grand portrait d'Allan Kardec, photogravure	1 fr. 50
2 Tableaux-gravures du Médium Fabre. . . . . 1 fr. 50 et	3 fr. 50
Portrait du Curé d'Ars et du Dr Demeure, chacun . . depuis	1 fr. »
Tête de Christ du Médium Fabre : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50 et 0 fr. 50.	
Photographies spirites, obtenues par William Crookes. 1 fr. et	1 fr. 50
3 dessins médianimiques de Victorien Sardou. 1 fr. 50, 2 fr. et	2 fr. 50

De Rochas (Colonel de). les frontières de la Science, 1re série, 2 fr. 50 ; 2e série..... 3 fr. 50.

Stainton Mosès (W.). Enseignements spiritualistes (Port payé)..... 5 fr.

Rapport sur le spiritualisme, par le Comité de la Société dialectique de Londres, avec les attestations orales et écrites. Traduit de l'anglais par le Dr Dusart, in-8° de 352 pages, port payé 5 fr.

Crowe (Mistress Catherine). Les Côtés obscurs de la Nature ou Fantômes et Voyants..... 5 fr

Grimard. Une échappée sur l'Infini, synthèse admirable de la philosophie spirite, son histoire depuis la haute antiquité..... 3 fr. 50

— La famille Hernadec, roman spiritualiste du plus haut intérêt..... 2 fr. 50

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré. 3 fr. 50

Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société Royale de Londres.

Claire G... — Souvenirs et Problèmes spirites. Ouvrage documenté très intéressant, sur papier de luxe, format gr. in 8° carré, prix..... 5 fr.

M. Sage. Mme Piper et la société anglo-américaine pour les recherches psychiques. Préface de Flammarion..... 3 fr. 50

— La Zone frontière entre l'autre monde et celui-ci..... 3 fr. 50

Denis (Léon). Après la mort. Exposé de la philosophie des esprits, ses bases scientifiques et expérimentales, ses conséquences morales. 2 fr. 50

— Dans l'Invisible. — Spiritisme et médiumnité. Traité de spiritualisme expérimental. 2 fr. 50

XXX. — Trois dualités de l'espace : les Origines et les Fins, cosmogonie médianimique présentant un grand intérêt..... 1 fr. 50

XXX. — Entretiens spirites. Communications spirites faisant suite aux Origines et les Fins. 2 fr

Publications spirites et spiritualistes périodiques

Le Messager, journal bi-mensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an.

La Tribune psychique, organe mensuel de la Société d'Etudes des phénomènes psychiques, 57, rue du faub. St-Martin, Paris, (10e) 5 fr. par an.

Annales des Sciences psychiques, paraissant tous les mois, dirigées par le Dr Dariex, le prof. Charles Richet. Rédact. en chef, C. de Vesme, 6, rue Saulnier, Paris. — 12 fr. par an.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Pouillard, 78, rue St-Charles à Jumet-Gohyssart.

La Lumière, revue mensuelle, 23, rue Poussin, Paris. — 6 fr. par an, Etranger, 7 fr.

Le Spiritualisme moderne, 36, rue du Bac, Paris, bi-mensuel, un an, 5 francs.

La Paix universelle, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.

Revue scientifique et morale du Spiritisme. Mensuelle. France, 10 fr. par an. Etranger, 12 fr. — 40, boulevard Exelmans, Paris.

Le Lotus bleu, revue théosophique mensuelle, 10, rue Saint-Lazare, Paris, 10 fr. par an.

L'Initiation, revue mensuelle, 5, rue de Savoie, Paris. — 10 fr.par an.

Revue du Monde invisible. Mensuel, 29, rue de Tournon, Paris. — France, 10 fr., Etranger, 12 fr.

Bulletin de la Société d'études psychiques de Nancy ; secrétaire, M. Thomas, rue du faubourg Saint-Joan, 25, à Nancy. France, 5 fr. Etranger, 6 fr.

Bulletin de l'Institut général psychologique, 14, rue de Condé, Paris. S'envoie aux membres de cette Société, 20 fr. par an.

La Revue du Bien, illustrée, Directeur Marc Legrand ; mensuelle, abonnement 6 fr., 110, rue du Bac, Paris.

Bulletin du Centre d'études psychiques de Marseille, 41, rue de Rome. — M. Anastay, Directeur.

Proceedings of the Society for psychical Research, Revue trimestrielle très importante, chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50 ; chez Kegan Paul, Trench, Trubner et Cie, Ludgate Hill, à Londres.

Light, journal hebdomadaire, 110, St-Martin's Lane, W. C. London recommandé. — 13 fr. 50 par an.

Philosophical Journal, hebdomadaire, à San-Diégo, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.

La Science Astrale, revue consacrée à l'Etude pratique de l'astrologie, Directeur Ch. Barlet. Un an, 10 fr., étranger, 12 fr.

The Banner of Light, journal hebdomadaire, Boston, Mass., 9, Bosworth Street. — 13 fr. par an.

Revista Spirita, mensuelle ; directeur, M. S, Moura, à Bahia (Brésil).

Lumen, mens. Direct. Dr Quirition, López Gómez, Pantona, 51, Carrada (Espagne).

La Nueva Era. — Zuleta 18 ; Mexico.

La Revelacion, mensuel, calle San Fernando nº 34, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.

Vérdade et Luz, mensuel, 6, rua do Lavapés, à Sao Paulo (Brésil).

Novo Sunce, mens. Direct. Dr Gustav Gaj, à Jastrebarsko (Hongrie).

Psychische Studien. journal mensuel, sous la rédaction du Professeur Maier, docteur en philosophie. O. Mutze, Leipzig, Lidenstrasse 4. — Prix, 10 marks par an.

Zeitschrift für Spiritismus, journal hebdomadaire. Editeur et directeur. Fielgenhauer, Cologne. O. Mutze, Leipzig, Lidenstrasse, 4, Prix, 6 marks par an.

Norgendœnringen, mens. Skien (Norwège).

Les Merveilles de la vie, directeur M. Vitolt Chlopicki, 30, rue Vilcza, à Varsovie.

Le Progrès spirite, mensuel, 5 fr. par an, étranger 6 fr. — 61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine).

La Vie nouvelle et philosophie de l'avenir, hebdomadaire, O. Courier, à Beauvais. — France, 10 fr., Union postale, 12 fr.

The progressive Thinker, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. Francis ; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

Light of Truth, journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7.512 Race Street : C. Stowel, éditeur. — 1 dollar par an.

Luz y Union, directeur D.-J. Esteva Marata, Barcelona (Espagne).

L'Etincelle, organe de l'Union des églises, religieuse-libérale, directeur : l'abbé Julio, 111, rue Fontenay, à Vincennes (Seine). Abonnement 5 fr. Etranger 7 fr.

Le journal de Magnétisme paraît tous les mois, sous la direction de M. H. Durville ; abonnement 10 francs par an pour l'Union postale ; 23, rue St-Merri — Paris — 4e arrondissement.

Revista Espirita, mensuelle, à Porto Allègre Rio Grande do Sub (Brésil).

La Fraternidad universal, mensuelle. Dir. fondat. Ugarte à Buenos-Ayres.

A d'Onde Vamos, mens. Plaza Sotomayor, nº 3, à Valparaiso (Chili).

Reformador, mensuel, rua do Rosario, 97, à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Constancia, revue hebdomadaire, directeur, P. M. Cosme Marino, rue Tucuman, 1736, à Buenos-Ayres (République Argentine). — 15 fr. par an.

Mayenne, Imprimerie Ch. COLIN.